

DE LA PENITENCE

LIVRE I

1, 1. Si la réalisation la plus achevée des vertus est celle qui a en vue le progrès du plus grand nombre, la modération est sans doute la plus belle de toutes. Ceux-là même qu'elle condamne, elle ne les offense pas, et ceux qu'elle viendrait à condamner, elle les rend généralement dignes d'être absous. Bien plus, c'est à elle seule que l'Église, acquise au prix du sang du Seigneur, doit son expansion. Elle est à l'image du bienfait céleste de la rédemption universelle. Elle se contient dans de saines limites qui ne soient pas insupportables pour les oreilles des hommes, rebutantes pour leurs esprits, effrayantes pour leurs âmes.

2. De fait, celui qui s'applique à corriger les défauts de la faiblesse humaine, doit supporter et en quelque sorte peser cette faiblesse sur ses propres épaules, non pas la rejeter. Car on lit que le berger de l'évangile a porté la brebis fatiguée, non qu'il l'a rejetée; et Salomon dit : «Ne sois pas juste à l'excès.» La modération, en effet, doit tempérer la justice. Comment se présenterait-il à toi pour être soigné, celui que tu aurais en dégoût, celui qui penserait être pour son médecin un objet de mépris, non de compassion ?

3. Aussi le Seigneur Jésus a-t-il fait preuve de compassion envers nous. Son désir était de nous appeler à lui, et pas de nous faire fuir en nous effrayant. La douceur marque sa venue; sa venue est marquée par l'humilité. Il a dit, du reste : «Venez à moi, vous tous qui peinez, et je vous reconforterai.» Ainsi donc, le Seigneur Jésus reconforte, il n'exclut pas, il ne rejette pas. Et c'est à bon droit qu'il a choisi pour disciples des hommes qui, en fidèles interprètes de la volonté du Seigneur, rassembleraient le peuple de Dieu, au lieu de le repousser.

Il est clair, par conséquent, qu'il ne faut point compter parmi les disciples du Christ ceux qui croient devoir suivre la voie de la dureté plutôt que celle de la douceur, la voie de l'orgueil plutôt que celle de l'humilité; ceux qui, tout en recherchant eux-mêmes la miséricorde de Dieu, la refusent aux autres. Tels sont les docteurs des Novatiens, qui s'intitulent les purs.

4. Quoi de plus orgueilleux que ces gens-là, puisque l'Écriture dit : «Personne n'est pur de péché, pas même le nouveau-né d'un jour.» Et David s'écrie : «De ma faute, purifie-moi.» Ceux-là seraient-ils plus saints que David, alors que le Christ a voulu naître de sa famille, selon le mystère de l'incarnation, et qu'elle est de sa postérité, celle qui fut la demeure du roi céleste, celle dont le sein virginal a accueilli le Rédempteur du monde ? Et quoi de plus dur, d'autre part, que d'imposer une pénitence dont ils ne relèveront pas ? En refusant le pardon, ils suppriment évidemment le stimulant de la pénitence. Car personne ne peut faire convenablement pénitence sinon celui qui espère être pardonné.

II, 5. «Mais, disent-ils, la communion ne doit pas être rendue à ceux qui sont tombés dans l'apostasie.» S'ils faisaient exception uniquement pour le crime de sacrilège, auquel ils refuseraient le pardon, ce serait faire preuve de dureté, sans doute, mais du moins cela concorderait avec leurs propres affirmations, et ils se verraient réfuter seulement par les paroles divines; car le Seigneur n'a fait exception pour aucun crime, lui qui a pardonné tous les péchés. Mais ils croient, un peu à la façon des Stoïciens, qu'il faut estimer tous les péchés à la même mesure, et ils affirment qu'il faut exclure pour toujours des mystères célestes aussi bien celui qui a étranglé un «coq de basse-cour», comme ils disent que celui qui a étranglé son père. Dès lors, pourquoi faire intervenir comme objection le cas de ceux qui se sont rendus coupables d'une seule sorte de crime ? Il serait tout à fait scandaleux – eux-mêmes ne peuvent pas le nier – que le châtement d'un petit nombre fût étendu à beaucoup.

6. «Mais, disent-ils, nous témoignons du respect au Seigneur, à qui seul nous réservons le pouvoir de remettre les crimes.» En réalité, personne ne lui fait plus grand affront que ceux qui veulent tenir pour nuls ses commandements et se décharger de la mission à eux confiée. Le Seigneur Jésus lui-même a dit dans son Évangile : «Recevez l'Esprit saint; à qui vous remettrez les péchés ils lui sont remis; et ceux à qui vous les retiendrez, ils seront retenus.» Quel est celui qui l'honore davantage : celui qui obéit à ses commandements ou celui qui y résiste ?

7. L'Église pratique l'obéissance dans les deux cas, aussi bien quand elle lie le péché que quand elle le délie. L'hérésie, cruelle en ceci, désobéissante en cela, veut lier ce qu'elle ne déliera pas, et ne veut pas délier ce qu'elle a lié. En quoi elle prononce elle-même sa condamnation. En effet, le Seigneur a voulu que le droit de délier et le droit de lier aillent de pair, car il a concédé l'un et l'autre en des formes pareilles. Par conséquent, celui qui n'a pas le droit de délier, n'a pas non plus celui de lier. D'après la déclaration du Seigneur, celui qui a le droit de lier, a aussi celui de délier; ainsi, l'affirmation de ces gens-là s'étrangle elle-même : puisqu'ils se déniaient le droit de délier, ils doivent se dénier aussi celui de lier. Comment donc l'un pourrait-il être permis, et l'autre

pas ? A qui les deux choses ont été accordées, ou bien il est évident que les deux sont permises, ou bien il est certain qu'aucune des deux n'est permise. A l'Église, les deux sont permises; à l'hérésie, aucune des deux n'est permise. En effet, ce droit n'a été concédé qu'aux seuls prêtres. C'est donc à juste titre que l'Église le revendique, car elle a de véritables prêtres. L'hérésie ne peut pas le revendiquer, car elle n'a pas des prêtres de Dieu. Et en ne le revendiquant pas, elle déclare elle-même à son sujet que, n'ayant pas de prêtres, elle ne doit pas revendiquer pour elle un droit qui appartient aux prêtres. Ainsi, dans leur obstination effrontée, nous découvrons un aveu plein de confusion.

8. Considère également ceci : celui qui reçoit l'Esprit saint reçoit le pouvoir de délier le péché et de le lier. Car c'est ainsi qu'il est écrit : «Recevez l'Esprit saint; ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis; et ceux à qui vous les retiendrez, ils seront retenus.» Donc, celui qui ne peut délier le péché, n'a pas l'Esprit saint. Car c'est un don de l'Esprit saint que la l'onction du prêtre, et c'est un droit du saint Esprit que de délie et de lier les crimes. Comment donc revendiquent-ils le don de celui dont ils contestent le droit et le pouvoir ?

9. Et que dire de leur extrême arrogance ? Alors que l'Esprit de Dieu est enclin à la miséricorde plutôt qu'à la sévérité, ce qu'il dit vouloir, ils ne le veulent pas, et ce qu'il dit ne pas vouloir, ils le font; et pourtant, punir appartient au juge, remettre, à celui qui est miséricordieux. On supporterait donc plus volontiers, ô Novatien, de te voir remettre que lier; dans un cas, c'est par un excès de rigueur à l'égard du pécheur que tu t'arrogerais indûment un droit; dans l'autre, c'est par compassion pour sa peine que tu pardonnerais.

III, 10. «Mais, disent-ils, exception faite pour les crimes graves, nous accordons le pardon des fautes légères.» Ce n'était pas le sens de celui qui est à l'origine de votre erreur, Novatien. Il a cru ne devoir donner la pénitence à personne. Il s'est dit qu'il ne fallait pas lier ce que lui-même ne pourrait pas délier, pour éviter qu'en liant, il ne suscite l'espoir qu'il délierait. Vous prononcez donc vous-même la condamnation de votre père, en faisant une distinction entre les péchés que vous pensez devoir être déliés par vous, et ceux que vous jugez être sans remède. Mais Dieu ne fait pas de distinction; il a promis sa miséricorde à tous et il a accordé à ses prêtres la permission de pardonner sans faire aucune exception. Néanmoins, celui qui a accumulé la faute doit accumuler aussi la pénitence; car il faut, pour laver de plus grands crimes, des larmes plus abondantes. Ainsi, Novatien a tort de fermer à tous l'accès au pardon; et vous, ses disciples, qui l'imitiez tout en le condamnant, vous n'avez pas moins tort : vous amoindrissez le zèle pour la pénitence là où il faudrait l'accroître, car la miséricorde du Christ a enseigné que des péchés plus graves requièrent le soutien d'états plus solides.

11. Quelle est, d'autre part, cette absurdité qui consiste à revendiquer pour vous les choses qu'il est possible d'accorder, et à réserver pour Dieu, comme vous dites, celles qui ne peuvent pas l'être ? C'est choisir pour soi les occasions de pardonner, et ne laisser à Dieu que matière à punir. Que fait-on de ceci : «Il faut que Dieu soit véridique et tout homme menteur, comme dit l'Écriture : Afin que tu sois justifié dans ce que tu dis et que tu triomphes quand on te met en jugement.» Pour que nous reconnaissons donc que le Dieu de miséricorde est enclin à l'indulgence plutôt que partisan de la sévérité, il dit lui-même : «Je préfère la miséricorde au sacrifice.» Comment votre sacrifice pourrait-il être agréable à Dieu, alors que vous niez la miséricorde, tandis que lui, selon ses propres paroles, ne veut pas la mort du pécheur, mais sa conversion ?

12. L'Apôtre est son interprète quand il dit : «Dieu a envoyé son Fils dans la ressemblance de la chair de péché, et à partir du péché, il a condamné le péché dans la chair, afin que la justice de la loi s'accomplisse en nous.» Il ne dit pas : «Dans la ressemblance de la chair», car le Christ a pris la réalité de la chair humaine, non sa ressemblance. Il ne dit pas non plus : «Dans la ressemblance du péché,» car il n'a pas fait de péché, mais il a été fait péché pour nous. Mais il est venu «dans la ressemblance de la chair de péché,» c'est-à-dire qu'il a pris la ressemblance de la chair pécheresse. La «ressemblance» parce qu'il est écrit : «Il est homme, et qui le reconnaît ?» Il était homme dans la chair selon l'homme, et on pouvait le reconnaître; par la puissance, il est au-dessus de l'homme, et on ne le reconnaît pas. C'est ainsi qu'il avait notre chair, tout en n'ayant pas les vices de cette chair.

13. En effet, il n'avait pas été engendré, comme tous les hommes, par l'union d'un homme et d'une femme. Parce qu'il était né de l'Esprit saint et de la Vierge, il avait pris un corps immaculé; non seulement ce corps n'était souillé d'aucun vice mais même le commerce avilissant où s'opèrent la génération et la conception, ne l'avait point sali. Car tous les hommes naissent sous le péché; leur origine même est dans le vice, comme tu peux le lire dans les paroles de David : «Voici que j'ai été conçu dans l'iniquité, et dans le péché ma mère m'a enfanté.» Ainsi la chair de Paul était un «corps de mort», comme il le dit lui-même : «Qui me délivrera de ce corps

de mort ?» Mais la chair du Christ a condamné le péché; il n'en a pas éprouvé le contact dans sa naissance et il l'a crucifié dans sa mort. Ainsi, dans notre chair se trouve la justification par la grâce, là où se trouvait auparavant la souillure par le fait de la faute.

14. «Que dire après cela», sinon ce qu'a dit l'Apôtre : «Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Lui qui n'a pas épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous, comment avec lui, ne nous accordera-t-il pas toute faveur ? Qui se fera l'accusateur de ceux que Dieu a élus ? C'est Dieu qui justifie. Qui donc condamnera ? Le Christ, celui qui est mort, que dis-je ? ressuscité, celui qui est à la droite de Dieu, celui qui intercède également pour nous ?» Ainsi donc, celui pour qui le Christ intercède, Novatien les accuse. Ceux que le Christ rachète pour qu'ils soient sauvés, Novatien les condamne à mort. Ceux à qui le Christ dit : «Prenez sur vous mon joug et apprenez de moi que je suis doux», Novatien leur dit : «Je suis impitoyable. • Ceux à qui le Christ dit : «Vous trouverez le repos pour vos âmes, car mon joug est doux, et mon fardeau est léger.» Novatien leur impose un lourd fardeau et un joug dur.

IV,15. Ce qui précède enseigne à suffisance combien le Seigneur Jésus est porté à la miséricorde. Qu'il te l'apprenne cependant aussi lui-même. Comme il voulait nous prémunir par ses instructions contre les assauts de la persécution, il a dit : «Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais qui ne peuvent pas tuer l'âme; craignez plutôt celui qui peut envoyer l'âme et le corps dans la géhenne.» Et plus bas : «Donc quiconque m'aura confessé devant les hommes, je le confesserai, moi aussi, devant mon Père qui est dans les cieux. Mais celui qui m'aura renié devant les hommes, je le renierai, moi aussi, devant mon Père qui est dans les cieux.»

16. Là où il *confesse*, c'est en faveur de tous qu'il confesse, il les englobe tous; là où il *renie*, il ne les renie pas tous. En effet, de même qu'il y a plus haut : «Quiconque m'aura confessé, je le confesserai, moi aussi,» le, c'est-à-dire quiconque, il aurait été logique que plus bas, il dise également : « Quiconque m'aura renié.» Mais pour ne point paraître les renier tous, il a continué ainsi : «Celui qui m'aura renié devant les hommes, je le renierai, moi aussi.» Il promet sa faveur à tous, il ne les menace pas tous de l'affront. Pour ce qui est de la miséricorde, il force la mesure; pour ce qui est de la punition, il la réduit.

17. Et cela ne se trouve pas seulement écrit ainsi dans le livre qui s'intitule «Évangile du Seigneur Jésus selon Matthieu,» mais on peut le lire également dans l'Évangile selon Luc, afin que vous sachiez que ce n'est point par hasard que tous deux ont mis cela.

18. Nous avons dit ce qui est écrit; considérons le sens. «Quiconque m'aura confessé,» dit-il, c'est-à-dire : quelle qu'ait été sa vie, quel qu'ait été son état, celui qui m'aura confessé me trouvera prêt à le récompenser de sa confession. S'il est dit : *Quiconque*, c'est qu'aucun de ceux qui l'aura confessé n'est exclu de la récompense. Il n'est pas dit de la même façon que quiconque aura renié sera renié. En effet, il peut se faire que quelqu'un, vaincu par les supplices, renie en paroles et adore en son cœur.

19. Seraient-ils donc pareils, le cas de celui qui renie spontanément et le cas de celui qui a été déterminé au sacrilège par la torture, non par sa volonté ? Quelle inconvenance, au reste, de prétendre que Dieu tienne pour rien le mérite d'avoir livré combat, alors que les hommes en tiennent compte ! Car souvent, dans les combats de ce monde entre athlètes, le public a l'habitude de couronner en même temps que les vainqueurs, les vaincus dont il a apprécié la façon de combattre, surtout quand il voit qu'ils ont été frustrés de la victoire par le hasard d'une ruse ou par fraude. Le Christ supporterait-il doue que ses athlètes, qu'il a vus céder on moment à de terribles supplices demeurent sans pardon ?

20. Ne tiendra-t-il pas compte de l'effort fourni, lui qui ne rejette pas pour toujours même ceux qu'il rejette ? David déclare : «Dieu ne rejettera pas pour toujours», et nous écouterions l'hérésie qui dit au contraire : «Il rejette pour toujours !» «Dieu, dit-il, ne retranchera pas à jamais sa miséricorde de génération en génération; il n'oubliera pas d'avoir pitié.» Voilà ce que proclame le prophète, et il se trouve des gens pour insinuer que la pitié de Dieu puisse avoir des oublis !

VI,21. «Mais, disent-ils, si nous affirmons cela, c'est pour ne point paraître introduire en Dieu le changement, en supposant qu'il puisse pardonner à ceux qui ont été l'objet de sa colère.» Quoi donc ? Récuserons-nous les oracles divins pour suivre les opinions de ces gens-là ? Il faut se faire une idée de Dieu d'après ses propres paroles, et non d'après ce que des étrangers disent de lui. Pourrions-nous citer un trait plus révélateur de sa miséricorde que celui-ci : ceux qu'il menaçait, dans sa colère, par la bouche du prophète Osée, il se réconcilie avec eux tout aussitôt et leur pardonne. Car il dit : «Que vais-je faire de toi, Ephraïm ? Que vais-je faire de toi, Juda ?» Et plus loin : «Comment vais-je t'établir? Je te rendrai pareil à Adama et à Seboin.» Dans son indignation même, il hésite, avec les sentiments d'un père, sur la façon de livrer au châtement celui qui s'est égaré. Bien que le Juif mérite (d'être châtié), Dieu délibère encore avec lui-même. Et tout aussitôt, lui qui avait dit : «Je te rendrai pareil à Adama et à Seboin» – deux villes voisines

de Sodome, qui avaient été entraînées dans la ruine en même temps qu'elle –, il déclare : «Mon cœur s'est retourné en lui-même, mon repentir s'est troublé; je n'agirai pas selon le mouvement de ma colère.»

22. N'est-il pas évident que, si le Seigneur Jésus s'indigne contre nous quand nous péchons, c'est pour nous déterminer à la conversion par la peur que son indignation nous inspire ? Son indignation n'est donc pas l'administration du châtiment, mais plutôt la mise en oeuvre du pardon. C'est ainsi qu'il a dit, en effet : «Si lu te convertis et. si tu gémiss, alors tu seras sauvée.» Il attend donc nos gémissements, mais en ce monde, pour nous épargner ceux de l'éternité. Il attend nos larmes pour être prodigue de sa bonté. Ainsi dans l'évangile, ému par les larmes d'une mère veuve, il a ressuscité son fils. Il attend notre conversion pour revenir, lui aussi, à la grâce. Celle-ci serait demeurée en nous si aucune faute ne s'était glissée en nous. Mais comme, par nos péchés, nous nous rendons coupables d'une offense, il s'indigne pour que nous nous humiliions. Nous nous humiliions pour être dignes de pitié plutôt que de châtiment.

23. Que Jérémie t'instruise de façon certaine : «Le Seigneur ne rejettera pas pour toujours, car, lorsqu'il aura humilié, il aura pitié, conformément à son inépuisable miséricorde. Celui qui n'a pas humilié de tout son cœur, n'a pas non plus rejeté les enfants des hommes.» C'est bien ce que nous lisons dans les *Lamentations de Jérémie*. De cela et des autres paroles qui suivent, nous tirons l'enseignement que, s'il humilie sous ses pieds tous ceux qui sont enchaînés sur la terre, c'est pour nous faire éviter son jugement. Mais ce n'est pas non plus de tout son cœur qu'il humilie le pécheur jusqu'à terre, parce que, également, «de la terre il relève le malheureux, et du fumier il fait se redresser le pauvre». Et, de fait, n'humilie pas «de tout son cœur» qui se réserve de pardonner.

24. Que s'il n'humilie pas «de tout son cœur» tout homme qui pêche, combien plus n'humilie-t-il pas «de tout son cœur» celui qui n'a pas péché «de tout son cœur !» Car, de même qu'il a dit des Juifs : «Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi,» peut-être dira-t-il de certains qui ont failli : Ceux-ci m'ont renié des lèvres, mais de cœur, ils sont avec moi. Le supplice les a vaincus, l'infidélité ne les a pas retournés. C'est dans motif que certains leur refusent le pardon, car le persécuteur a si bien reconnu leur foi qu'il s'est acharné à en venir à bout par la torture. Un jour, ils ont renié; mais ils confessent leur foi tous les jours. Ils ont renié en paroles, mais ils confessent leur foi par leurs gémissements, ils la confessent par leurs lamentations, ils la confessent par leurs larmes, ils la confessent en s'exprimant librement, non sous la contrainte. Ils ont cédé, je veux bien, pour un temps à la tentation venue du diable, mais le diable aussi s'est retiré par la suite de ceux qu'il n'a pu revendiquer pour lui. Il a cédé devant leurs pleurs, il a cédé devant leur pénitence. Ceux dont il s'était emparé alors qu'ils lui étaient étrangers, il les a perdus alors qu'ils étaient siens.

25. N'est-ce pas comme si on emmenait prisonnier le peuple d'une ville vaincue ? Il est emmené prisonnier, mais contre sa volonté. Il se rend dans une terre étrangère parce qu'il le faut bien, mais au fond de son cœur, il n'émigre pas. Il emmène avec lui en esprit sa patrie; il cherche le moyen d'y revenir. Quoi donc ? Quand un de ceux-là revient, se trouve-t-il quelqu'un pour conseiller de ne pas le recevoir, je veux dire lui faire moins d'honneur, dans le souci prédominant de ne provoquer en rien l'adversaire ? Si tu excuses quelqu'un qui a eu des armes pour se défendre, n'as-tu pas des excuses pour celui en qui seule la foi se défendait ?

26. Si nous demandions au diable lui-même son avis sur les faillis qui sont dans ce cas, ne vous semble-t-il pas qu'il dirait : *Ce peuple m'honore des lèvres, mais leur cœur est loin de moi*. Comment serait-il avec moi, celui qui ne s'éloigne pas du Christ ? C'est sans raison, apparemment, qu'ils m'honorent, puisqu'ils gardent la doctrine de Jésus. Je pensais, moi, qu'ils enseigneraient la mienne. Ils la condamnent plus sévèrement, en fait, en abandonnant ce qu'ils ont découvert. Jésus tire certainement d'eux une plus grande gloire en les accueillant quand ils reviennent à lui. Tous les anges exultent, car «il y a plus de joie au ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence.» On triomphe de moi dans le ciel, on triomphe de moi sur la terre. Rien n'est perdu pour le Christ quand ceux qui étaient venus vers moi en pleurant, retournent vers l'Église en brillant de désir. Je crains même pour les miens l'effet de leur exemple; ils ont appris qu'il n'y avait rien ici, où les hommes ne sont même pas attirés par les récompenses présentes, et beaucoup là-bas, où l'on préfère les gémissements, les larmes et les jeûnes à mes festins.

VI,27. Ceux-là, vous les excluez donc, ô Novatiens ? Qu'est-ce qu'exclure, en effet, sinon refuser l'espérance du pardon ? Pourtant, le Samaritain n'a point passé son chemin sans se soucier de l'homme que les brigands avaient abandonné à demi-mort. Il a soigné ses blessures avec de l'huile et du vin, en y versant d'abord de l'huile, pour adoucir. Il a chargé le blessé sur sa

monture, et sur elle, il a transporté tous ses péchés. Et le berger non plus n'a pas dédaigné la brebis égarée.

28. Vous dites, au contraire : Ne me touche pas.» Vous dites, cherchant à vous justifier vous-mêmes : «Il n'est pas notre prochain.» Vous êtes plus orgueilleux que ce légiste qui voulait mettre le Christ à l'épreuve. Car celui-là a dit : «Qui est mon prochain ? Lui, il interroge, vous, vous niez. Comme le prêtre et le lévite, vous descendez et vous passez à côté de celui que vous auriez dû recueillir pour le soigner. Vous n'accueillez pas non plus donc votre hôte celui pour qui le Christ a payé deux as, et dont le Christ t'ordonne de te faire le prochain, pour que tu lui sois plus facilement miséricordieux. Car notre prochain, ce n'est pas celui que la similitude de nature à rapproché de nous, mais celui à qui la miséricorde nous a liés. Tu te rends étranger à lui en l'exaltant avec orgueil, inconsidérément enflé par ta pensée charnelle, et ne t'attachant pas à la Tête. Car si tu t'attachais à la Tête, tu comprendrais que tu ne dois pas abandonner celui pour qui le Christ est mort. Si tu t'attachais à la Tête tu comprendrais que le corps tout entier, par un travail d'union plutôt que de séparation, progresse en croissance divine grâce au lien de la charité et à la rédemption du pécheur.

29. Quand vous dépouillez la pénitence de tout fruit, dites-vous autre chose que ceci : Qu'aucun blessé n'entre dans notre hôtellerie, que personne ne soit guéri dans notre Église. Chez nous on ne soigne pas les malades. Nous sommes en bonne santé, nous n'avons pas besoin de médecin. Car il dit lui-même : «Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin de médecin, mais les malades.»

VII, 30. Ainsi donc, Seigneur Jésus, je suis venu tout entier à ton Église, puisque Novatien décline l'invitation. Le Novatien dit : «J'ai acheté des jougs de boeufs,» il qui refuse le doux joug du Christ et qui place sur son cou un fardeau pesant qu'il ne pourra pas porter. Novatien s'est saisi de tes serviteurs qui venaient l'inviter, et après les avoir maltraités, il les a tués, leur infligeant la souillure d'un baptême renouvelé. Envoie donc aux sorties des chemins; rassemble les bons et les mauvais; les faibles, les aveugles et les boiteux, fais-les entrer dans ton Église. Ordonne que ta maison soit remplie, fais les tous entrer pour prendre part à ton festin, car celui que tu convies, tu le rendras digne, s'il te suit. Celui-là est rejeté, bien entendu, qui n'aurait pas la robe nuptiale, c'est-à-dire le vêtement de la charité, l'habit de la grâce. Envoie, dis je, des messagers à tous les hommes.

31. Ton Église ne décline pas l'invitation de prendre part à ton festin, alors que le Novatien la décline. Ta famille ne dit pas : «Je suis en bonne santé, je ne cherche pas de médecin.» Elle dit, au contraire : «Guéris-moi, Seigneur, car je serai guérie, sauve-moi, et je serai sauvée.» Il y a, du reste, une figure de ton Église dans cette femme qui s'est approchée par derrière et qui a touché la frange de ton vêtement, en se disant : «Si je touche son vêtement, je serai sauvé.» Cette Église fait donc l'aveu de ses blessures, elle désire être guérie.

32. Et toi, Seigneur, tu désires guérir tous les hommes, mais tous ne veulent pas être guéris. Le Novatien ne le veut pas, car il pense être en bonne santé. Toi, Seigneur, tu dis que tu es malade, et donc le plus petit, tu ressens notre infirmité : «J'étais malade, et vous m'avez visité.» Le Novatien ne sait pas visiter ce *plus petit* en la personne de qui tu désires être visité. Tu dis à Pierre refusant que tu lui laves les pieds : «Si je ne te lave les pieds, tu n'auras pas de part avec moi.» Quelle société pourraient-ils donc avoir avec toi, ceux qui refusent d'accepter les clefs du Royaume, en niant qu'ils doivent remettre les péchés ?

33. Cela, certes, ils ont raison d'en faire l'aveu pour ce qui les concerne; en effet, ils ne possèdent pas l'héritage de Pierre, car ils ne possèdent pas le siège de Pierre; qu'ils déchirent par un schisme impie. Mais ils n'ont plus raison quand ils prétendent que même dans l'Église, les péchés ne peuvent pas être pardonnés, alors qu'il a été dit à Pierre : «Je te donnerai les clefs du royaume des cieux; tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié aussi dans le ciel, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié aussi dans les cieux.» Et celui qui est le «vase d'élection» du Seigneur déclare : «Si vous pardonnez quelque chose à quelqu'un, moi aussi; car moi aussi si j'ai pardonné, c'est à cause de vous, au nom du Christ.» Pourquoi lisent-ils donc Paul, s'ils croient qu'il s'est égaré dans l'impiété au point de revendiquer pour lui un droit qui revient à son Seigneur ? Mais il l'a revendiqué après l'avoir reçu; il ne l'a pas usurpé indûment.

VIII,34. C'est la volonté du Seigneur que ses disciples aient des pouvoirs étendus. C'est sa volonté que ses serviteurs fassent en son nom ce que lui-même faisait quand il se trouvait sur la terre. IL a dit, du reste : «Vous ferez même de plus grandes choses que celles-là.» Il leur a donné de ressusciter les morts, et alors qu'il aurait pu rendre lui-même à Saul l'usage de la vue, il l'a cependant envoyé chez Ananie son disciple, pour que les yeux que Saul avait perdus lui soient restitués par la bénédiction de cet homme. Il a aussi ordonné à Pierre de marcher avec lui sur la mer, et parce qu'il a hésité, il lui a aussitôt reproché de réduire sa grâce qui lui était donnée, à la

mesure exigüe de sa foi. Il a donné également à ses disciples d'être la lumière du monde par la grâce, tout comme lui-même était la lumière du monde. Et parce qu'il allait descendre du ciel et remonter au ciel, il a fait monter Elie au ciel, pour le rendre de là à la terre au moment où il le jugerait bon. Parce qu'il allait aussi baptiser dans l'Esprit saint et le feu, il a annoncé d'avance, par l'intermédiaire de Jean, le sacrement du baptême.

35. Bref, il a tout donné à ses disciples. Il a dit d'eux : «En mon nom, ils chasseront les démons, ils parleront des langues nouvelles, ils prendront en main des serpents, et s'ils boivent quelque poison mortel, ils n'en éprouveront aucun mal. Ils imposeront les mains aux malades, et ceux-ci s'en trouveront bien.» Il a donc tout donné, mais il n'y a aucun pouvoir de l'homme en ces choses où c'est la grâce du don divin qui déploie sa puissance.

36. Pourquoi donc imposez-vous les mains et croyez-vous que c'est l'effet de la bénédiction si jamais un malade vient à recouvrer la santé ? Pourquoi prétendez-vous que l'on peut être purifié par vous de la souillure du diable ? Pourquoi baptisez-vous, s'il n'est pas permis que les péchés soient remis par l'intermédiaire d'un homme ? Dans le baptême est donnée, sans aucun doute, la rémission de tous les péchés. Quelle différence cela fait-il que ce soit par le biais de la pénitence ou du baptême que les prêtres revendiquent ce droit à eux donné ? Dans les deux cas, il s'agit d'un même ministère.

37. «Mais dans le baptême, dis-tu, c'est la grâce des mystères qui est à l'oeuvre.» Et dans la pénitence alors ? Le nom de Dieu n'y est-il pas à l'œuvre ? Quoi donc ? Là où vous voulez, vous revendiquez pour vous la grâce de Dieu; là où vous voulez vous la refusez !

Que vous ayez en dégoût ceux qui veulent faire pénitence, cela relève, en réalité, d'une prétention sans mesure, et non d'une sainte crainte. Vous ne pouvez pas souffrir les larmes de ceux qui pleurent : vos yeux ne supportent pas les vêtements grossiers, la malpropreté de ceux qui sont sales. Le regard hautain et le cœur enflé d'orgueil, «mes petits délicats», vous dites chacun d'une voix indignée : «Ne me touche pas, parce que je suis pur.»

38. Le Seigneur a bien dit à Marie-Madeleine : «Ne me touche pas.» Mais il n'a pas dit, lui qui était pur : «Parce que je suis pur.» Et toi, ô Novatien, tu oses te dire pur, alors que, même si tu étais pur dans tes actes, cette seule parole-là te rendrait impur. Isaïe dit : «Malheureux que je suis, mon cœur est pénétré de douleur ! Car alors que je suis un homme et que j'ai les lèvres impures, j'habite aussi au milieu d'un peuple qui a les lèvres impures.» Et toi, tu dis : «Je suis pur,» alors que «même le nouveau-né d'un jour,» selon le mot de l'Écriture, n'est pas pur. David dit : «De ma faute, purifie-moi,» bien que la grâce du Seigneur, comme chacun sait, l'ait plus d'une fois justifié pour avoir été accessible à la pitié. Et toi, tu serais pur, alors que tu es injuste au point de ne pas avoir pitié et de voir la paille dans l'œil de ton frère sans remarquer la poutre qui est dans le tien. En effet, tout homme injuste est impur aux yeux du Seigneur. Or, quoi de plus injuste que de vouloir que tes péchés te soient remis, alors que toi-même, tu ne crois pas devoir remettre les siens à celui qui te le demande ? Quoi de plus injuste que de faire consister ta justice dans le fait de condamner quelqu'un d'autre, alors que tu commets des fautes plus graves encore ?

39. Enfin, le Seigneur Jésus, qui allait accomplir symboliquement la rémission de nos péchés, a répondu à Jean qui lui disait : «C'est moi qui dois être baptisé par toi, et c'est toi qui viens à moi !» – «Laisse donc, car c'est ainsi qu'il convient que nous accomplissions toute justice.» Le Seigneur est venu vers un pécheur, alors que lui-même n'avait pas de péché, et il a voulu être baptisé, alors qu'il n'avait pas besoin d'être purifié. Qui pourrait vous supporter quand vous pensez n'avoir pas besoin d'être purifiés par la pénitence, parce que vous êtes, dites-vous, purifiés par la grâce, comme s'il vous était désormais impossible de pécher ?

IX,40. Mais, diront-ils, il est écrit : «Si un homme pèche contre un homme, on priera Dieu pour lui; mais si un homme pèche contre le Seigneur, qui priera pour lui ?» D'abord, comme je l'ai déjà dit plus haut, j'admettrais que tu fasses cette objection si c'était seulement les apostats que tu ne relevais pas de la pénitence. Mais de toute façon, quel embarras cette question pourrait-elle nous causer ? Car il n'est pas écrit : «Personne ne priera pour lui,» mais bien : «Qui priera ?» C'est-à-dire qu'on demande quel est celui qui pourrait prier en pareil cas; on n'exclut pas cette possibilité.

41. Tu as encore dans le psaume 14 : «Seigneur, qui habitera sous la tente ? Qui se reposera dans ton lieu saint ?» Cela ne signifie pas que personne n'y habitera, mais qu'y habitera l'homme éprouvé. Et il ne dit pas que personne ne s'y reposera, mais que s'y reposera celui qui est élu. Pour que tu saches que cela est exact, il dit peu après dans le psaume 23 : «Qui montera sur la montagne du Seigneur ? Qui se tiendra dans son lieu saint ?» C'est-à-dire : pas n'importe qui du vulgaire, pas quelqu'un des basses couches du peuple, mais un homme dont la vie soit remarquable, et le mérite hors du commun. Quand on dit *qui* ? on ne sous-entend pas *personne*, mais on veut dire *quelqu'un*. Pour que tu le saches bien, après avoir dit : «Qui montera sur la

montagne du Seigneur ?» il a ajouté : «L'homme aux mains innocentes et au coeur pur, qui n'a pas reçu en vain son âme.» Et ailleurs : «Quel sage comprendra aussi cela ?» Voudrait-il dire que personne ne comprend ? Et dans l'Évangile : «Quel est l'intendant fidèle et avisé que le Seigneur a établi sur sa famille pour leur donner en temps voulu leur mesure de froment ?» Et pour que tu saisisse qu'il a parlé de quelqu'un qui existe bien, et non de quelqu'un qui n'existe pas, il a ajouté : «Heureux le serviteur que le Maître, à son retour, trouvera occupé de la sorte !» Et à mon avis, c'est dans le même sens qu'il est dit : «Ô Dieu, qui est semblable à toi ?» Non pas, évidemment, personne, car le Fils est l'image du Père.

42. On doit donc entendre de la même façon : • Qui priera pour lui ? • C'est-à-dire : il faut que quelqu'un dont la vic soit hors du commun, prie pour celui qui a péché contre le Seigneur 3• Plus grande est la faute, plus grands sont les appuis qu'il faut rechercher. Car ce n'est pas n'importe qui du vulgaire, mais bien Moïse, qui a supplié pour le peuple juif quand, oublieux de la foi, ils ont adoré la tête d'un veau. Moïse aurait-il commis une erreur ? La preuve qu'il n'en a pas commise, c'est qu'il a mérité d'obtenir ce qu'il a demandé. Que n'obtiendrait pas, en effet, le sentiment que voici, quand il s'est interposé en faveur du peuple en disant : «Et maintenant, si tu leur remets ce péché, remet-le; sinon, efface-moi du livre de vie.» Tu vois qu'il ne prend pas garde, comme ferait un intercesseur à la délicatesse sourcilleuse et plein de répugnance, à ne pas commettre de faute, – crainte avouée de Novatien. Bien au contraire, soucieux de tous, oublieux de lui-même, il ne craignait pas de commettre lui-même une faute pour sauver et délivrer le peuple du danger où l'avait mis sa faute.

43. C'est donc avec raison qu'il est écrit : «Qui priera pour lui ?» C'est-à-dire : un homme pareil à Moïse, prêt à s'offrir pour les pécheurs; un homme pareil à Jérémie, le prophète à qui le Seigneur notre Dieu avait dit : «ne prie pas pour ce peuple», et qui, malgré cela, a prié et obtenu le pardon. Ainsi, la prière instante d'un si grand voyant, intercédant en sa qualité de prophète, a fléchi le Seigneur. Celui-ci s'adresse à Jérusalem, parce que, de son côté, elle avait fait pénitence pour ses fautes en disant : «Seigneur tout-puissant, Dieu d'Israël, c'est une âme angoissée, un esprit ébranlé, qui crie vers toi ; écoute, Seigneur, et prends pitié», et il ordonne d'enlever les vêtements de deuil et de cesser les gémissements de pénitence. Voici, en effet, ce qui est écrit à la fin du livre : «Jérusalem, quitte ta robe de deuil et de misère et revêts-toi de la beauté de cette gloire qui t'a été donnée par Dieu pour toujours».

44. Ce sont donc de pareils intercesseurs qu'il faut rechercher pour les fautes les plus graves : Car si des hommes quelconques du peuple devaient prier, ils ne sont pas exaucés.

45. Il s'ensuit que la difficulté tirée par vous de l'épître de Jean ne saurait pas non plus constituer un argument de poids. Jean dit ceci : «Si quelqu'un voit son frère commettre un péché qui ne mène pas à la mort, il demandera, et Dieu donnera la vie à celui dont le péché ne mène pas à la mort. Il y a un péché qui mène à la mort; je ne parle pas de celui-là quand je dis de prier.» Or, ce n'est pas à Moïse et à Jérémie qu'il parlait, mais au peuple. Celui-ci doit recourir à quelqu'un d'autre qui priera pour ses péchés, et se contenter de prier Dieu pour les fautes légères, en considérant que le pardon des fautes graves doit être réservé aux prières des justes. Comment Jean aurait-il dit de ne pas prier pour une faute grave, alors qu'il avait lu que Moïse avait demandé et obtenu (le pardon divin) dans un cas d'apostasie volontaire, alors qu'il savait que Jérémie également avait demandé ?

46. Comment Jean aurait-il dit de ne pas prier pour un péché qui mène à la mort, alors qu'il a lui-même écrit, dans l'Apocalypse, est ordre adressé à l'ange de l'Église de Pergame : «Tu en as là qui tiennent la doctrine de Balaam; celui-ci enseignait à Balaac le piège à tendre aux fils d'Israël, pour qu'ils mangent des viandes immolées aux idoles et qu'ils se prostituent. Ainsi, toi aussi, tu en as qui tiennent la doctrine des Nicolaites. Fais pénitence de la même façon; pour le reste, je viens à toi.» Tu vois que Dieu réclame la pénitence pour promettre le pardon ? Il dit d'ailleurs au même endroit : «Que celui qui a des oreilles, entende ce que l'Esprit dit aux Églises : Celui qui remporte la victoire, je lui donnerai à manger de la manne.»

47. Jean ne savait-il pas qu'Étienne avait prié pour ses persécuteurs, qui ne supportaient pas d'entendre le nom du Christ ? Parlant de ceux qui le lapidaient, il a dit : «Seigneur, ne leur impute pas ce péché.» Et le résultat de cette prière, nous le voyons en la personne de l'apôtre Paul. Car Paul, qui gardait les vêtements de ceux qui lapidaient Étienne, est devenu peu après l'apôtre du Christ par sa grâce, de persécuteur qu'il était.

XI,48. Puisque la discussion porte sur l'épître catholique de Jean, voyons donc si ce que Jean lui-même écrit dans son évangile, s'accorde avec votre interprétation. Le Seigneur, écrit-il, a dit : «Dieu a tant aimé ce monde qu'il a donné son Fils unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle.» Or, quand tu cherches à ramener quelqu'un qui a failli, à quoi l'exhortes-tu, à croire ou à ne pas croire ? A croire, évidemment. Mais celui qui croit, selon

la parole du Seigneur, aura la vie éternelle. Comment donc te serait-il interdit de prier pour celui qui a droit à la vie éternelle ? La foi relève de la grâce divine, comme l'Apôtre l'enseigne là où il est question de la diversité des grâces : «A un autre est donnée la foi, dans le même Esprit.» Et les disciples disent au Seigneur : «Augmente en nous la foi.» Celui qui a la foi a donc la vie; celui qui a la vie n'est évidemment pas exclu du pardon. «Que tout homme qui croit en lui, dit-il, ne périsse pas.» Quand on dit *tout homme*, personne n'est exclu, personne n'est excepté. Il ne fait pas exception pour celui qui a failli, si du moins, par la suite, celui-ci croit comme il faut.

49. Nous savons bien que beaucoup d'hommes ont pris les armes après leur chute et qu'ils ont souffert pour le nom de Dieu. Nous ne pouvons refuser d'associer aux martyrs ceux à qui Jésus le Seigneur ne l'a pas refusé. Oserions-nous dire que la vie ne leur a pas été rendue, alors que le Christ leur a rendu la couronne ? De même qu'à beaucoup d'hommes, après leur chute, la couronne est rendue s'ils souffrent le martyre, de même également, s'ils croient, la foi leur est rendue. Cette foi est un don de Dieu, ainsi que tu le trouves dans l'Écriture : «Car c'est Dieu qui vous a donné, non seulement de croire en lui, mais aussi de souffrir pour lui.» Comment se pourrait-il que celui qui reçoit le don de Dieu, ne reçoive pas son pardon ?

50. Comprenons bien qu'il n'y a pas une grâce unique, mais une double grâce dans le fait que tout homme qui croit souffre également pour le Seigneur Jésus. Celui qui croit a donc sa grâce propre, et il en a une nouvelle si sa foi vient à être couronnée par les souffrances. Pierre n'a pas été privé de grâce jusqu'au moment de souffrir; mais au moment où il a souffert, il a reçu une nouvelle grâce. Et beaucoup d'hommes qui n'ont pas cela grâce de souffrir pour Jésus, ont eu cependant la grâce de croire en Jésus.

51. Voilà pourquoi il est dit : «Pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas.» – «Tout homme,» dit-il, c'est-à-dire : quelle que soit la situation dont il vient, quelle que soit la chute dont il se relève, qu'il ne craigne pas de périr s'il a la foi. Supposons que quelqu'un descende de Jérusalem à Jéricho, c'est-à-dire que, venant de ce combat qu'est le martyre, il retombe dans le désir terrestre des plaisirs de cette vie; supposons qu'il ait été blessé par des brigands, c'est-à-dire par les persécuteurs, et abandonné à demi vivant. Peut-être sera-t-il découvert par ce Samaritain de l'évangile qui est le gardien de nos âmes – *Samaritain* veut dire *gardien* – et celui-ci ne passera pas outre, mais il le soignera et le guérira.

52. S'il ne passe pas à côté de lui, c'est sans doute parce qu'il découvre en lui une étincelle de vie, qui lui permettra de se rétablir. Ne vous semble-t-il pas que celui qui a failli est à demi vivant, si la foi entretient en lui une étincelle de vie ? Car celui qui rejette Dieu complètement hors de son cœur, est mort. Donc celui qui ne le rejette pas complètement, mais qui le renie pour un temps, sous le coup de la torture, est à moitié vivant. S'il est mort, pourquoi lui dis-tu de faire pénitence, alors qu'il ne peut plus être guéri ? S'il est à demi vivant, verse de l'huile, et non du vin sans huile, mais en même temps quelque chose qui adoucisse et qui morde. Charge-le sur ta monture, confie-le à l'hôtelier, débourse deux as pour qu'on prenne soin de lui, montre-toi son prochain. Or, tu ne peux pas être son prochain sans lui faire miséricorde. Car personne ne peut être dit *prochain* sinon celui qui fait preuve de sollicitude, et non pas celui qui tue. Si tu veux être dit *prochain*, le Christ te dit : «Va, et toi aussi, fais de même.»

XII,53. Considérons un autre texte du même genre : «Celui qui croit dans le Fils a la vie éternelle : mais celui qui ne croit pas dans le Fils ne verra pas la vie : la colère de Dieu demeure sur lui.» Ce qui demeure a évidemment commencé un jour, et cela a commencé à la suite d'une faute quelconque, parce que cet homme n'a pas cru autrefois. Dès que quelqu'un croit, la colère de Dieu s'en va, et la vie vient. Croire dans le Christ, c'est donc gagner la vie; car «celui qui croit en lui n'est pas jugé.»

54. Mais ils répliquent à cet endroit que celui qui croit dans le Christ doit garder sa parole. En effet, disent-ils, on trouve dans l'Écriture cette parole du Seigneur : «Moi, la lumière, je suis venu en ce monde, pour que tout homme qui croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres; et si quelqu'un entend ma parole et la garde, moi, je ne le juge pas.» Lui ne juge pas, et toi, tu juges ? Lui déclare : «Pour que celui qui croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres», c'est-à-dire, bien qu'il ait été dans les ténèbres, qu'il ne demeure pas en elles, qu'il revienne de son erreur, qu'il se corrige de sa faute; qu'il garde mes commandements. Car j'ai dit : «Je ne veux pas la mort du pécheur, mais sa conversion.» J'ai dit plus haut : «Celui qui croit en moi n'est pas jugé.» Et je maintiens cette parole; car je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par moi. Je ferme volontiers les yeux, je pardonne avec empressement. Je préfère la miséricorde au sacrifice, car le sacrifice manifeste la piété du juste, tandis que la miséricorde rachète le pécheur. «Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs.» Dans la Loi, c'est le sacrifice qui compte; dans l'Évangile, la miséricorde. Par Moïse fut donnée la Loi; par moi, la grâce. Quoi de plus clair ?

55. Il ajoute encore, un peu plus bas : «Celui qui me méprise et ne reçoit pas mes paroles, sera jugé.» As-tu l'impression qu'il reçoit les paroles du Christ, celui qui ne s'amende pas ? évidemment non. Donc celui qui s'amende reçoit sa parole; car sa parole est que chacun se détourne de sa faute. Il te faut, par conséquent, ou bien récuser cette phrase qu'il a dite, ou bien, si tu ne peux nier, te déclarer d'accord.

56. Il faut que celui-là aussi qui cesse de pécher et qui renonce aux fautes, garde les commandements du Seigneur. Tu ne dois donc pas entendre cette parole, de celui qui les a toujours gardés. Si telle avait été sa pensée, il aurait ajouté *toujours*; en ne l'ajoutant pas, il a visé celui qui garderait la parole qu'il a entendue. Or, il a entendu qu'il devait se corriger de son erreur. Il a donc gardé la parole qu'il a entendue.

57. Comme il serait dur de vouer au châtement éternel (un pécheur) qui, du moins par la suite, a gardé les commandements du Seigneur ! Que celui-ci te l'apprenne lui-même; il ne refuse même pas son pardon à ceux qui ne gardent pas ses commandements; ainsi que tu le vois dans le texte du psaume : «S'ils profanent mes préceptes et ne gardent pas mes commandements, je visiterai avec un bâton leurs iniquités et avec des fouets leurs méfaits, mais je ne leur retirerai pas ma miséricorde.» Il promet donc miséricorde à tous.

58. Ne va pas penser, cependant, que cette miséricorde ne s'accompagne pas d'un jugement. Une différence est faite entre ceux qui n'ont jamais cessé d'obéir aux commandements célestes et ceux qui ont failli un jour, soit parce qu'ils se sont égarés, soit parce qu'ils y ont été contraints. Et ne va pas croire que notre argumentation tende à limiter le pouvoir de juger qui revient au Christ. Écoute-le dire : «Le serviteur qui, connaissant la volonté de son maître, ne l'a pas accomplie, recevra beaucoup de coups; s'il ne l'a pas connue, il recevra peu de coups.» L'un et l'autre, s'il croit, est donc accueilli, car «Dieu châtie tout fils qu'il accueille.» Et celui qu'il châtie, il ne le livre évidemment pas à la mort, car il est écrit : «Le Seigneur m'a châtié durement, mais il ne m'a pas livré à la mort.»

XIII,59. De son côté, Paul enseigne qu'il ne faut pas abandonner ceux qui ont commis un péché menant à la mort, mais plutôt les ramener dans le droit chemin, avec «des pains de larmes et en les abreuvant de pleurs,» de telle façon cependant que la tristesse elle-même soit modérée. Tel est le sens de cette phrase : «Et tu les abreuveras de larmes avec mesure;» c'est-à-dire : que le chagrin lui-même ait une mesure, de crainte que celui qui fait pénitence ne vienne à sombrer dans une tristesse excessive. Paul écrit aux Corinthiens : «Que voulez-vous ? Que je vienne à vous avec un bâton, ou bien avec charité et en esprit de douceur ?» Mais le bâton lui-même ne frappe pas fort, car il avait lu : «Tu le frapperas sans doute du bâton, mais tu délivreras son âme de la mort.»

60. Ce que signifiait «Venir avec un bâton», nous en sommes instruits par ses invectives contre la fornication, par l'accusation d'inceste. par le reproche qui est fait (aux Corinthiens) d'être enflés d'orgueil alors qu'ils auraient dû plutôt prendre le deuil, et finalement par la condamnation du coupable, qu'il faut exclure de la communion et livrer à l'Adversaire «pour la perte de sa chair», non de son âme. De même que le Seigneur n'a pas donné pouvoir à Satan sur l'âme du saint homme Job, mais qu'il lui a seulement permis de s'attaquer à sa chair, de même ici aussi, le coupable est livré à Satan «pour la perte de sa chair,» de telle façon que le serpent lèche sa terre, mais ne fasse pas tort à son âme.

61. Que notre chair meure donc aux désirs, qu'elle soit captive, qu'elle soit soumise, qu'elle ne se révolte pas contre la loi de notre esprit ! Qu'elle meure plutôt, astreinte à un esclavage salutaire, comme chez Paul, qui menait la vie dure à son corps pour le réduire en esclavage, afin que sa prédication apparût plus digne de foi si la loi de sa chair s'accordait pleinement avec la loi de l'esprit. La chair périt quand sa sagesse se transforme en l'esprit, de sorte qu'elle ne goûte plus désormais ce qui est du domaine de la chair, mais ce qui est du domaine de l'esprit. Puisse-je voir ma chair s'affaiblir, pour ne plus être trainé captif de la loi du péché, pour que je ne vive plus dans la chair, mais dans la foi du Christ ! C'est pourquoi l'infirmité du corps est source de grâces plus abondantes que la santé. Aussi le Seigneur n'a-t-il pas voulu délivrer Paul lui-même, quoiqu'il l'aimât beaucoup, d'une infirmité de la chair. Comme l'Apôtre lui demandait que cette infirmité le quittât, il lui a répondu : «Ma grâce te suffit; car ma puissance se déploie pleinement dans la faiblesse.» Et Paul s'estime plus heureux dans les infirmités : «Quand je suis faible, dit-il, c'est alors que je suis fort.» Car la force d'âme atteint sa perfection à la faveur des infirmités de la chair.

62. Nous avons expliqué la pensée de Paul. Considérons maintenant les mots eux-mêmes. Pour quelle raison a-t-il dit qu'il l'a livré à Satan «pour la perte de sa chair ?» Parce que c'est le diable qui nous met à l'épreuve. C'est lui, généralement, qui introduit les faiblesses dans chacun des membres et qui apporte au corps entier les maladies. C'est ainsi qu'il a frappé le saint

homme Job d'un ulcère malin des pieds à la tête, parce qu'il avait reçu pouvoir de causer la perte de sa chair, conformément à cette parole de Dieu : «Voici que je te le livre; seulement, préserve son âme.» C'est cette idée que l'Apôtre a reprise, en utilisant les mêmes mots, quand il a dit qu'il « livrait cet individu à Satan pour la perte de sa chair, afin que l'esprit soit sauvé au jour de notre Seigneur Jésus Christ.»

63. Pouvoir redoutable, faveur exceptionnelle, que d'ordonner au diable de se détruire lui-même ! Car il se détruit lui-même quand il rend plus fort, de faible qu'il était, l'homme qu'il s'attache à faire tomber en le mettant à l'épreuve. En affaiblissant sa chair, il fortifie son esprit; car la maladie de la chair fait reculer le pêché, tandis que le bien-être de la chair favorise la faute.

64. Le diable est donc joué : il se blesse lui-même en mordant et il arme contre lui celui qu'il a cru affaiblir. C'est ainsi également qu'il a armé davantage le saint homme Job après qu'il l'eut blessé. Celui-ci, quand il a eu le corps entier couvert de terribles ulcères, à bien senti la morsure du diable, mais il n'a pas éprouvé l'effet de son venin. C'est pourquoi il lui a été dit avec raison : «Tu prendras le dragon à l'hameçon, tu joueras avec lui comme avec un oiseau, tu l'attacheras comme un enfant attache un moineau, tu poseras la main sur lui.»

65. Tu vois comment Paul se joue de lui ? Il met la main dans son trou, comme l'enfant dont parle le prophète, et le serpent ne lui fait aucun mal. Il le fait sortir de sa cachette. De son venin, il fait un antidote spirituel, de telle façon que ce qui est poison devienne remède. C'est un poison pour la perte de la chair; cela devient un remède pour le salut de l'esprit. Car ce qui fait du mal au corps, vient en aide à l'esprit.

66. Que le serpent mange donc ma terre, qu'il plante ses dents dans ma chair, qu'il broie mon corps ! Que le Seigneur dise également de moi : «Je te le livre; seulement, préserve sou âme.» Qu'elle est grande, la puissance du Christ, sur l'homme, alors que son seul désir est de nuire ! Recherchons donc la faveur du Seigneur Jésus. Sur l'ordre du Christ, le diable lui-même devient le protecteur de sa proie; quoiqu'à contre-cœur, il se fait docile aux commandements célestes; et bien qu'ignorant la douceur, il se soumet à des ordres pleins de douceur.

67. Mais pourquoi faire l'éloge de sa soumission ? Qu'il ne cesse pas d'être mauvais, pour que Dieu ne cesse pas d'être bon, lui qui change pour nous la méchanceté du diable en grâce. La volonté du diable est de nuire, mais cela n'est pas en son pouvoir si le Christ s'y oppose. Il couvre la chair d'ulcères, mais il préserve l'âme. Il dévore la terre, mais il sauvegarde l'esprit. C'est pourquoi il est écrit : «Alors les loups et les agneaux paîtront ensemble, le lion et le boeuf mangeront de la paille, et le serpent de la terre comme du pain. Et on ne fera plus de mal ni de ravages sur ma sainte montagne, dit le Seigneur.» Car telle est la sentence qui fut prononcée contre le serpent au moment de sa condamnation : «C'est la terre qui sera ta nourriture.» Quelle terre ? Évidemment celle dont il est dit : «Tu es terre et tu retourneras à la terre.»

XIV,68. Le serpent mange cette terre, si le Seigneur Jésus nous est favorable, pour que l'âme éprouve la faiblesse de la chair, plutôt que d'être enflammée par le souffle brûlant du corps et par la chaleur des membres. «Mieux vaut se marier plutôt que brûler.» Car il existe une flamme qui brûle l'intérieur de notre être. Évitions par conséquent d'emprisonner ce feu dans les replis de notre esprit et dans les profondeurs de notre cœur, pour ne pas brûler ce qui enveloppe l'intérieur de notre être, et pour que le feu dévorant de la passion ne consume pas le voile de la chair, ce vêtement extérieur de notre âme; au contraire, passons à travers le feu. Et si quelqu'un tombe dans le brasier de l'amour, qu'il saute et qu'il passe à travers. Qu'il n'emprisonne pas le désir adultère dans les chaînes de la pensée; qu'il évite de serrer par des rêveries prolongées les noeuds qui le tiendront attachés : qu'il ne tiendront attachés : qu'il ne s'attache pas à considérer la beauté d'une prostituée. Une jeune fille, de son côté, ne doit pas lever les yeux vers le visage d'un jeune homme. Et si par hasard elle l'a regardé et se trouve prise, combien plus sera-t-elle prise si elle le dévisage avec attention !

69. Qu'au moins les usages nous instruisent. Si la femme recouvre sa tête d'un voile, c'est pour que sa pudeur soit à l'abri, même en public. Il faut que son visage ne puisse pas facilement frapper le regard d'un jeune homme; il faut qu'elle se couvre du voile nuptial, pour ne point donner occasion, même par une rencontre fortuite, à ce qu'elle-même ou un autre soit blessé – mais dans les deux cas, elle-même se trouve blessée. Et si elle se couvre la tête d'un voile pour ne pas voir ni être vue inconsidérément – quand la tête est voilée, le visage est caché –, combien plus doit-elle se couvrir du voile de la pudeur, pour avoir avec elle, même en public, sa demeure secrète.

70. Mais supposons que le regard soit accroché par hasard; que le sentiment alors ne s'attarde pas. Avoir vu n'est pas un crime, mais il faut prendre garde que ce ne soit pas le commencement d'un crime. L'oeil de la chair a vu, mais il faut que la pudeur de l'esprit contrôle les yeux du cœur. Nous avons un Maître compréhensif et indulgent. Le prophète a dit : «Je ne

veux pas que tu regardes la beauté d'une femme perverse.» Le Seigneur a dit, par contre : «Si quelqu'un voit une femme pour la désirer, il a déjà commis l'adultère avec elle dans son coeur.» Il n'a pas dit : «Si quelqu'un voit, il a commis l'adultère, mais bien : «Si quelqu'un voit pour désirer ...» Il n'a pas tenu le regard pour coupable, il s'est enquis des sentiments. Bonne est cependant la pudeur qui s'est accoutumée à contrôler les yeux du corps eux-mêmes, si bien que souvent nous ne voyions même pas ce que nous voyons. Elle s'est accoutumée à regarder l'apparence de tout ce qu'elle rencontre, mais si l'attention fonction de notre chair, n'a aucune portée.

71. Ainsi, nous voyons plus avec l'âme qu'avec le corps. Même si la chair a vu le feu, n'allons pas emprisonner le feu dans notre sein, c'est-à-dire dans les profondeurs de notre esprit et dans le secret de notre âme. Ne faisons pas pénétrer ce feu dans nos os; ne serrons pas nous-mêmes les noeuds qui nous tiendront attachés, n'engageons pas la conversation avec quelqu'un qui répand autour de lui le feu de l'adultère. La conversation d'une jeune fille est un noeud pour les jeunes gens; les paroles d'un jeune homme sont les chaînes de l'amour.

72. Joseph a vu ce feu quand la femme désireuse de commettre l'adultère s'est adressée à lui. Elle a voulu le prendre au piège de sa parole; avec ses lèvres, elle a jeté ses filets, mais elle n'a pas pu capturer cet homme chaste. Les liens de la femme ont été défaits par la voix de la pudeur, la parole de la fermeté, les rênes de la prudence, l'attachement à la foi, l'observance de la chasteté. La femme impudique n'a donc pas pu le prendre dans ses rets. Elle a porté la main sur lui et elle a saisi son vêtement pour serrer un noeud. Les paroles d'une femme effrontée sont les rets où accrochent les désirs : ses mains sont le noeud de l'amour. Mais l'esprit chaste n'a pu être pris, ni dans ces rets, ni dans ce noeud. Il s'est dépouillé de son vêtement, et le noeud s'est défait. Parce qu'il n'a pas emprisonné le feu dans le sein de son esprit, il n'a pas fait brûler son corps.

73. Vous voyez donc bien que c'est notre âme qui est l'auteur de la faute. Ainsi, la chair n'est pas coupable; mais souvent, elle se fait la servante du péché. Ne te laisse donc pas vaincre par le désir qu'engendre la beauté. Ils sont nombreux, les filets et les pièges que tend le diable. L'oeil de la prostituée est un piège pour l'amant. Nos propres yeux sont pour nous des filets, et c'est pourquoi il est écrit : «Ne te laisse pas capturer par tes yeux.» Nous disposons donc à notre intention des filets dans lesquels nous sommes enveloppés et faits prisonniers. Nous attachons nous-mêmes nos chaînes, ainsi que nous le lisons : «Chacun est enserré dans les chaînes de ses péchés.

74. Passons donc à travers le feu de l'adolescence et la fièvre du jeune âge. Traversons l'eau, ne demeurons pas dans l'eau, de crainte que des fleuves profonds ne nous engloutissent. Traversons, pour pouvoir dire, nous aussi : «Notre âme a franchi le torrent.» Car celui qui traverse est sauvé. Du reste, le Seigneur parle ainsi : «Si tu traverses l'eau, je suis avec toi; les fleuves ne t'engloutissent pas.» Et le prophète dit : «J'ai vu l'impie s'élever plus haut que les cèdres du Liban; j'ai traversé, et il n'était plus là.» Passez à travers les choses du monde, et vous verrez que toute la gloire des impies s'est effondrée. Moïse également, en traversant le fleuve de ce monde, a vu une grande vision et a dit : «En traversant, je verrai cette vision.» En effet, s'il s'était adonné aux vices du corps et aux plaisirs impudiques de ce monde, il n'aurait pas vu de si grands mystères.

75. Passons donc nous aussi, à travers ce feu de la passion que Paul redoutait quand il nous dit : «Fuyez la fornication.» C'en est pour nous qu'il craignait, car, en menant la vie dure à son corps, il avait fait en sorte de n'avoir plus à craindre pour lui. Fuyons donc la fornication, comme si elle nous poursuivait : ce n'est pas derrière nous, mais en nous, qu'elle nous poursuit. Prenons garde de ne pas l'emporter avec nous tandis que nous la fuyons. Car souvent nous voulons fuir, mais si nous ne l'expulsons pas complètement hors de notre âme, nous l'emmenons avec nous au lieu de la quitter. Sautons donc à travers elle, pour qu'on ne nous dise pas : «Marchez dans le feu de votre flamme, que vous avez allumé pour vous.» En effet, tout comme celui qui emprisonne le feu dans son sein, brûle ses vêtements, de même il est inévitable que celui qui marche sur le feu, se brûle les pieds. Car il est écrit : «Quelqu'un marchera-t-il sur des charbons ardents sans se brûler les pieds ?»

76. Il s'agit d'un feu redoutable; aussi, n'allons pas l'entretenir en menant une vie de plaisirs. La passion trouve son aliment dans les banquets, sa nourriture dans les mets délicats ; elle est allumée par le vin, attisée par l'ivresse. Plus redoutables encore sont les paroles provocantes; elles rendent ivre l'esprit, comme un vin produit par la vigne de Sodome. Prenons garde aussi, néanmoins, à ne pas abuser de ce vin qui rend ivre la chair et qui fait vaciller l'esprit, chanceler l'âme, chavirer le coeur. Ainsi donc, d'un point de vue comme de l'autre, l'avertissement donné à Timothée s'avère un précepte salutaire : «Use modérément du vin à cause de tes fréquents malaises.» Quand le corps est chaud, il exhale un souffle brûlant; quand la

chair éprouve la froideur de la maladie, ton âme s'en trouve rafraîchie. Quand ton corps est affligé, ton esprit est triste; mais ta tristesse se changera en joie.

77. Tu ne dois donc pas avoir peur si ta chair est mangée : ton âme n'est pas dévorée. David dit qu'il n'a pas peur, car c'était sa chair, et non son âme, que mangeaient ses ennemis, ainsi que nous le lisons : «Tandis que s'approchent de moi les malfaisants pour manger mes chairs, mes ennemis qui me cherchent noise, ce sont eux qui sont devenus faibles et qui sont tombés.» Le serpent ne réussit donc qu'à causer sa propre perte. Aussi livre-t-on au serpent celui que le serpent a frappé, en sorte que le serpent relève celui-là même qu'il avait fait tomber, et que la défaite du serpent soit en même temps le redressement de l'homme. Que celui à qui le corps doit d'être ainsi broyé, et la chair affaiblie, n'est autre que Satan, l'Écriture nous l'indique par la bouche de Paul : «Il m'a été donné une écharde dans ma chair, un ange de Satan chargé de me souffleter, pour que je ne m'enorgueillisse pas.» C'est ainsi que Paul a appris à guérir les autres comme il a lui-même été guéri.

XV,78. Aussi ce maître plein de bonté, tout en promettant l'une ou l'autre de deux choses, a donné l'une et l'autre. Il est venu «avec un bâton,» parce qu'il a écarté le coupable de la sainte communion; et il est exact de dire qu'est «livré à Satan,» celui qui est séparé du corps du Christ. Il est venu aussi «avec charité et en esprit de douceur,» soit parce qu'il l'a livré en vue de sauver son esprit, soit parce qu'il a réadmis aux sacrements, par la suite, celui qu'il en avait d'abord écarté.

79. Oui, il faut que soit écarté celui qui a failli gravement, de crainte qu'un peu de levain ne corrompe toute la pâte. Il faut épurer le vieux levain, c'est-à-dire en chacun de nous le vieil homme, l'homme extérieur avec ses agissements, ou bien dans le peuple le pécheur invétéré, encroûte dans le vice. Il a bien dit qu'il fallait «l'épurer», non le rejeter. Ce qu'on épure n'est pas jugé totalement inutile si on le purifie, c'est pour séparer ce qui est utile de ce qui ne l'est pas. Au contraire, quand on rejette quelque chose, c'est qu'on estime qu'il ne s'y trouve rien d'utile.

80. Dès ce moment donc, l'Apôtre a jugé qu'il voudrait le réadmettre aux sacrements célestes si lui-même voulait être purifié. Et il s'est bien exprimé en disant : «Epurez-le.» Car il est d'une certaine façon purifié par l'action de tout le peuple et lavé par les larmes de la multitude, celui dont le péché est racheté et dont l'homme intérieur retrouve sa pureté grâce aux prières et aux pleurs de la multitude. Le Christ a accordé à son Eglise de pouvoir racheter un seul homme par l'intervention de tous, tout comme elle a obtenu, quand le Seigneur Jésus est venu, que tous fussent rachetés par l'intervention d'un seul.

81. Telle est l'idée de Paul, quo les mots rendent un peu obscure. Considérons la parole même de l'Apôtre : Épurez, dit-il, le vieux levain, pour que vous soyez une pâte nouvelle, pareille aux azymes que vous êtes.» Cela peut signifier que toute l'Eglise prend sur elle le fardeau du pécheur, à qui il faut témoigner de la compassion en pleurant, en priant et en s'affligeant; elle s'incorpore totalement, d'une certaine façon, le levain de cet homme, en sorte que, grâce à l'intervention de tous, ce qui est de trop chez quelqu'un qui fait pénitence, soit purifié, si l'on peut dire, par l'apport collectif d'une piété et d'une compassion sans mièvrerie. Ou bien cela peut se comprendre comme le suggère cette femme de l'Évangile qui est la figure de l'Eglise, en ceci qu'elle enfouit du levain dans sa farine jusqu'à ce que le tout ait levé, pour que tout soit consommé pur.

82. Le Seigneur m'a appris dans l'évangile ce qu'est le levain : «Ne comprenez-vous pas qu'il n'était pas question de pain quand j'ai dit : Méfiez-vous du levain des Pharisiens et des Sadducéens. Alors», continue le texte, «ils comprirent qu'il n'avait pas dit de prendre garde à des pains, mais à la doctrine des Pharisiens et des Sadducéens.» C'est donc ce levain, c'est cette doctrine des Pharisiens et cette argumentation des Sadducéens que l'Église a enfouie dans sa farine, quand elle a ramolli la lettre trop dure de la Loi par une interprétation spirituelle et quand elle l'a broyée, pour ainsi dire, avec la meule de sa propre argumentation; elle fait sortir en quelque sorte de la bale des lettres les mystères qui se trouvaient cachés à l'intérieur, et elle inculque la loi en la résurrection, par laquelle on proclame la miséricorde de Dieu et on croit que la vie est rendue aux morts.

83. Il n'est pas hors de propos de faire intervenir cette parabole pour éclairer le passage en question, s'il est vrai que le royaume des cieux signifie la rédemption du pécheur. Soyons donc tous, bons et mauvais, pétris de la farine de l'Église, pour être tous une pâte nouvelle. Et pour que personne n'aille craindre que l'incorporation d'un levain de mauvaise qualité n'altère le tout, il a dit : «Pour que vous soyez une pâte nouvelle, pareille aux azymes que vous êtes», c'est-à-dire : après le pétrissage, vous vous retrouverez tels qu'était la pure intégrité de votre innocence. Ainsi, si nous avons pitié, nous ne sommes pas salis par le péché d'autrui, mais nous inscrivons sa rédemption à notre crédit, en sorte que notre pureté demeure telle qu'auparavant. C'est pourquoi

il a ajouté : «Car notre Pâque, le Christ, a été immolé,» c'est-à-dire : la passion du Seigneur a profité à tous et elle a valu la rédemption aux pécheurs qui se sont repentis de l'infamie à laquelle ils avaient consenti.

84. «Célébrons donc la fête» avec la nourriture qui convient, en faisant pénitence dans la joie de la rédemption; car il n'est pas de nourriture plus douce que la bienveillance et la charité. Que nulle envie à l'égard du pécheur sauvé ne se mêle à nos festins et à notre joie. Ne nous excluons pas nous-mêmes de la maison du Père, tel ce frère envieux, dépeint dans l'Évangile qui s'est affligé de l'accueil fait à son frère, qu'il avait plaisir à croire banni pour toujours.

85. Vous êtes pareils à lui, ô Novatiens, vous ne pouvez pas le nier. Vous avez refusé, dites-vous, de vous rallier à l'Église, parce que, par la pénitence, un espoir de retour avait été donné à ceux qui ont failli. Mais cela n'est qu'un prétexte. En réalité, c'est le dépit d'avoir manqué l'épiscopat qui a poussé Novatien à faire un schisme.

86. Vous ne comprenez pas que l'Apôtre prophétisait également à votre sujet, et que c'est à vous qu'il déclare : «Et vous êtes enflés d'orgueil ! Et vous n'avez pas plutôt pris le deuil pour qu'on enlevât du milieu de vous l'auteur d'une telle action !» Il est évident que le moment où il est *enlevé* complètement est celui où son péché est effacé; l'Apôtre ne dit pas qu'il faut l'exclure de l'Église, puisqu'il conseille de le purifier.

XVI,87. Alors que l'Apôtre a remis le péché, de quel droit niez-vous qu'il faille le remettre ? Qui est le plus respectueux envers le Christ, Novatien ou Paul ? Paul savait que le Seigneur est miséricordieux; il savait que le Seigneur Jésus est offensé davantage par la sévérité de ses disciples que par la miséricorde.

88. Quand Jean et Jacques ont dit qu'ils allaient demander qu'un feu descende du ciel pour consumer ceux qui ne voulaient pas recevoir le Seigneur, Jésus les a réprimandés : « Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes; car le Fils de l'homme n'est pas venu perdre les âmes des hommes, mais les sauver.» A eux, il a dit : «Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes, parce qu'ils étaient de son esprit. A vous, il dit : «Vous n'êtes pas de mon esprit, parce que vous ne voulez pas de ma clémence, parce que vous refusez ma miséricorde, parce que vous rejetez la pénitence, alors que j'ai voulu qu'elle fût prêchée par mes apôtres en mon nom.»

89. C'est en vain que vous prétendez prêcher la pénitence, alors que vous supprimez le fruit de la pénitence. Les hommes qui s'appliquent à quelque chose, sont déterminés à cela par l'espoir d'une récompense ou d'un résultat; et il n'est pas de zèle qui résiste à de longs délais. Aussi bien le Seigneur, pour augmenter la ferveur des disciples en leur laissant entrevoir un résultat dans le présent, a-t-il dit que celui qui aurait abandonné tous ses biens et suivi le Seigneur, recevrait sept fois autant, et ici-bas, et dans le futur. Il a d'abord promis quelque chose ici-bas, pour éviter le découragement qui naîtrait d'un long délai. Il a ajouté ensuite : «Et dans le futur», pour que tu apprennes à croire ici-bas que dans le futur également, tu recevras une récompense. La récompense reçue dans le présent est donc un gage pour le futur.

90. Si quelqu'un qui a sur la conscience des forfaits cachés, fait néanmoins pénitence avec zèle pour l'amour du Christ, comment reçoit-il quelque chose ici-bas si la communion ne lui est pas rendue ? Je veux que le coupable espère son pardon, je veux qu'il le demande en pleurant, qu'il le demande en gémissant, qu'il le demande avec les larmes du peuple tout entier, qu'il supplie qu'on lui fasse grâce. Et quand, pour la deuxième ou la troisième fois, on aura différé de lui rendre la communion, qu'il se dise qu'il na supplié trop mollement; qu'il redouble de pleurs; qu'il revienne plus tard en se faisant plus pitoyable encore; qu'il entoure de ses bras les pieds (de Jésus), qu'il les couvre de baisers, qu'il les lave avec ses larmes et qu'il ne les lâche point, afin que Jésus dise de lui également : «Ses nombreux péchés sont remis, parce qu'il a beaucoup aimé.»

91. J'ai connu des gens, durant leur pénitence, qui ont labouré leur visage de leurs larmes, qui ont creusé des sillons dans leurs joues à force de pleurer, qui se sont étendus sur le sol pour être piétinés par tout le monde, et qui, la face blanchie par le jeûne, offraient l'apparence d'un mort dans un corps vivant.

62 XVII,92. Pourquoi attendre que les morts méritent le pardon, alors qu'ils se sont eux-mêmes donné la mort quand ils étaient vivants ? «Il suffit pour un tel homme,» est-il dit, «de ce blâme qui vient de la majorité, en sorte qu'il vaut mieux, au contraire, lui pardonner et le reconforter, de crainte qu'il ne vienne à sombrer dans une tristesse excessive.» S'il suffit, pour la condamnation, du «blâme qui vient de la majorité,» il suffit aussi, pour la rémission du péché, de la prière instante qui «vient de la majorité.» Le Maître compréhensif qui connaît notre faiblesse et qui est l'interprète de la tendresse de Dieu, veut qu'on pardonne le péché; il veut qu'on prodigue le reconfort, de crainte que la tristesse ne submerge le pénitent à cause de la lassitude engendrée par des délais prolongés.

93. Voilà pourquoi l'Apôtre a pardonné. Et il ne s'est pas contenté de pardonner, mais il a voulu aussi qu'on fasse prévaloir à l'égard de cet homme la charité. A celui qui est objet de charité, on ne témoigne pas de la dureté, mais de la douceur. De plus, il ne s'est pas contenté de pardonner lui-même, mais il a voulu aussi que tous pardonnent. Et il a dit qu'il avait pardonné à cause des autres, pour éviter que beaucoup ne demeurent longtemps dans la tristesse à cause d'un seul : «Si vous avez pardonné à quelqu'un, dit-il, je fais de même; oui, je fais de même à cause de vous, au nom du Christ, pour que nous ne soyons pas dupes de Satan; car nous n'ignorons pas ses astuces.» Il peut avec raison se défier du serpent, celui qui peut ne pas ignorer ses astuces, lesquelles sont nombreuses quand il s'agit de nuire. Ce que veut le serpent, c'est nuire sans cesse, c'est tromper sans cesse, pour apporter la mort. Mais nous devons prendre garde que notre remède ne devienne pas pour lui l'occasion de triompher. Nous sommes joués par lui si quelqu'un vient à succomber sous le poids d'une trop grande tristesse, alors que l'indulgence pourrait le sauver.

94. Et pour que nous sachions qu'il parle d'un baptisé, il a ajouté : «Je vous ai écrit dans ma lettre de ne pas avoir de relations avec les fornicateurs. Je ne voulais pas parler, bien entendu, des fornicateurs de ce monde.» Et plus bas, il a continué ainsi : «En réalité, je vous ai écrit de ne pas avoir de relations avec un frère qui serait réputé fornicateur, ou ami de l'argent, ou serviteur des idoles.» Ceux qu'il a associés pour les vouer ensemble au châtement, il a voulu également qu'ils accordent ensemble au pardon. «Si quelqu'un est tel, dit-il, tu ne prendras même pas de repas avec lui.» Comme il est sévère pour ceux qui s'obstinent et comme il est indulgent pour ceux qui implorent ! Contre ceux-là l'affront fait au Christ l'incite à sévir; aux autres, l'invocation du Christ vient en aide.

95. Peut-être quelqu'un s'inquiétera-t-il parce qu'il est écrit : «J'ai livré cet homme à Satan pour la perte de sa chair,» et peut-être dira-t-il : Comment aurait-il pu avoir accès au pardon, celui dont la chair a péri complètement ? N'est-il pas évident que l'homme, racheté tout entier, est sauvé tout entier, et non pas l'âme sans la chair, ni la chair sans l'âme ? Alors qu'elles sont unies par le fait de leur participation commune aux oeuvres bonnes et mauvaises qu'elles ont accomplies, elles ne le seraient pas pour partager ensemble soit le châtement, soit la récompense ? Que celui-là trouve ici la réponse qu'il cherche : la *perte* ne signifie pas la destruction complète de la chair, mais la correction qu'elle reçoit. Tout comme celui qui est mort au péché vit pour Dieu, de même les séductions de la chair périssent, et la chair meurt à ses désirs, pour revivre en vue de la chasteté et des autres oeuvres bonnes.

96. Pourrions-nous trouver un exemple plus adéquat que celui de notre mère à tous ? La terre, dont nous avons été tirés, apparaît déserte quand on cesse de la travailler et de la cultiver. Elle meurt, si on considère les vignes ou les oliviers dont le champ est planté. Mais elle ne perd cependant pas la vertu nourricière qui lui est propre et qui d'une certaine façon constitue son âme. Quand on recommence à la cultiver et qu'on lui confie les semences qu'on la juge apte à recevoir, elle reprend vie et porte des fruits plus abondants que jamais. Il n'y a donc rien d'étrange à ce qu'on dise de notre chair également qu'elle *périt*, en songeant qu'elle est domptée plutôt qu'anéantie.

LIVRE II

I,1. Bien des choses utiles pour exhorter à la pénitence se trouvent écrites dans le livre précédent. On peut cependant en ajouter encore beaucoup. Aussi, pour ne pas donner l'impression d'interrompre en son milieu, si l'on peut dire, le festin de nos paroles, poursuivons le repas commencé.

2. Il faut faire pénitence non seulement avec zèle, mais aussi avec promptitude, de peur que ce père de famille qui a planté, selon l'évangile, un figuier dans sa vigne, ne vienne et ne dise au vigneron, s'il ne trouve pas sur l'arbre le fruit qu'il est venu chercher : «Coupe-le ! Pourquoi donc encombre-t-il le sol ?» Peut-être le vigneron intercédera-t-il en disant : «Seigneur, laisse-le cent année encore, le temps que je creuse autour de lui et que je mette un panier de fumier.» Si l'on n'arrive à rien d'aucune manière, le figuier sera coupé.

3. Épandons-nous aussi, du fumier sur ce champ dont nous sommes propriétaires, et imitons les agriculteurs ardents au travail, qui n'ont pas honte de rassasier la terre avec un fumier bien gras et de couvrir leur champ d'une cendre malpropre, afin du récolter des fruits plus abondants.

4. Comment allons-nous épandre du fumier ? L'Apôtre nous l'apprend en disant : «Je considère toute chose comme du fumier, afin de gagner le Christ.» Et il a mérité de plaire au Christ «à travers la mauvaise et la bonne réputation.» En effet, il avait lu qu'Abraham, en s'avouant fumier et cendre, a obtenu, en raison de son extrême humilité, que Dieu fasse grâce. Il avait lu que Job, assis sur un fumier, a recouvré tout ce qu'il avait perdu. Il avait lu dans les oracles de David que Dieu «relève de terre le malheureux, et du fumier, il fait se redresser le pauvre.»

5. Ne rougissons donc pas, de notre côté, d'avouer au Seigneur nos péchés. C'est un sujet de honte pour chacun que de reconnaître ses forfaits, mais cette honte laboure son champ, elle le débarrasse des épines qui repoussent sans cesse, elle coupe les ronces, elle permet la croissance de fruits qu'on croyait morts dans l'entre-temps. Imite celui qui, en labourant convenablement son champ, s'est acquis des fruits pour l'éternité : «On nous maudit, dit-il, et nous bénissons; on nous persécute, et nous le supportons; on nous outrage, et nous supplions; nous sommes devenus comme le rebut de ce monde.» Si tu laboures, toi aussi, de cette façon, tu sèmeras des choses spirituelles. Laboure, pour enlever le péché et récolter des fruits. Celui-là a labouré pour déraciner en lui les sentiments d'un persécuteur. Le Christ aurait-il pu faire mieux, pour nous inciter à nous corriger, que de convertir et de nous donner pour maître un ancien persécuteur ?

II,6. Alors que (les Novations) se voient réfutés de façon tout à fait claire par l'exemple de l'Apôtre lui-même et par ses écrits, ils veulent cependant résister encore et ils prétendent, en alléguant ce texte de l'Épître aux Hébreux, que leur opinion a pour elle la garantie des paroles de l'Apôtre : «Il est impossible que ceux qui ont été illuminés une fois, qui ont goûté au don céleste, qui sont devenus participants de l'Esprit saint, qui ont goûté la bonne parole de Dieu et les vertus du monde à venir, soient renouvelés une seconde fois en vue de la pénitence, en crucifiant à nouveau le Fils de Dieu et en triomphant en spectacle.»

7. Serait-il possible que l'enseignement de Paul ait contredit sa propre façon d'agir ? Il a pardonné au Corinthien son péché par le moyen de la pénitence; comment aurait-il pu ici critiquer lui-même sa décision ? Donc, puisqu'il n'a pas pu détruire ce qu'il avait construit, nous en concluons qu'il n'a pas dit le contraire, mais autre chose. Ce qui est contraire s'oppose à soi-même; ce qui est autre doit généralement s'entendre de quelque chose de différent. Or, les deux affirmations sont si peu contraires que la première étaye l'autre. Puisqu'il a enseigné qu'il fallait relever de la pénitence, il a dit aussi ne point passer sous silence l'opinion de ceux qui pensent devoir renouveler le baptême. Et il a fallu d'abord nous délivrer de l'inquiétude, en nous faisant savoir que même après le baptême, si d'aucuns viennent à pécher, leur péché peut être pardonné; cela tendait à éviter que l'opinion insensée selon laquelle il faut renouveler le baptême, ne fausse l'esprit de ceux qui se verraient privés de l'espoir du pardon. Ensuite, il a fallu convaincre par une argumentation solide que le baptême ne devait pas être renouvelé.

8. Qu'il s'agisse du baptême, cela est indiqué par les mots eux-mêmes. L'Apôtre a affirmé qu'il était impossible que ceux qui ont failli soient *renouvelés* en vue de la pénitence. Or, c'est par le baptême que nous sommes *renouvelés*. Le baptême nous fait naître à nouveau, comme le dit Paul lui-même : «En effet, nous avons été ensevelis avec lui par le baptême pour mourir, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous menions, nous aussi une vie nouvelle.» Et ailleurs : «Renouvelez-vous selon l'esprit de votre intelligence et revêtez l'homme nouveau qui a été créé selon Dieu.» Et ailleurs : «Ta jeunesse sera renouvelée comme celle de

l'aigle,» parce que l'aigle aussi, quand il est mort, renaît de ses restes, tout comme par le sacrement du baptême, quand nous sommes morts au péché, nous renaissions pour Dieu et nous sommes recréés. Ce que Paul enseigne, c'est donc que le baptême est unique, tout comme il dit ailleurs : «Une seule foi, un seul baptême.»

9. Il est clair également que c'est en celui qui est baptisé que le Fils de Dieu est *crucifié*, car notre chair n'aurait pas pu venir à bout du péché si elle n'avait pas été crucifiée dans le Christ Jésus. Tu as dans l'Écriture : «Nous tous qui avons été baptisés dans le Christ Jésus, c'est en sa mort que nous avons cité baptisés.» Et plus bas : «Si nous avons été greffés sur lui par une mort semblable à la sienne, nous le serons aussi par une résurrection semblable, car nous savons que notre vieil homme a été cloué avec lui sur la croix.» Et aux Colossiens, il déclare : «Ensevelis avec lui dans le baptême, vous en êtes aussi ressuscités avec lui.» Cela a été écrit pour que nous croyions que c'est lui qui est crucifié en nous, afin que par là, nos péchés soient lavés, et que c'est lui qui cloue à la croix la cédule de notre dette, car lui seul peut pardonner les péchés ! C'est lui qui triomphe en nous des Principautés et des Puissances, car c'est de lui qu'il est écrit : «Il a donné en spectacle les Principautés et les Puissances, triomphant d'elles en lui-même.»

10. Ainsi donc, quand l'Apôtre dit dans cette lettre qui est adressée aux Hébreux : «Il est impossible que ceux qui ont failli soient renouvelés en vue de la pénitence, en crucifiant à nouveau le Fils de Dieu et en triomphant en spectacle». Il veut par là nous amener à croire qu'il parlait du baptême. Dans le baptême, nous crucifions le Fils de Dieu en nous, pour que, par lui, le monde soit crucifié pour nous. Nous triomphons d'une certaine manière quand nous prenons sur nous la ressemblance de sa mort; il a donné en spectacle les Principautés et les Puissances sur sa croix et il a triomphé d'elles, pour que, à la ressemblance de sa mort, nous puissions tromper, nous aussi, des Principautés dont nous rejetons le joug. Or, le Christ n'a été crucifié qu'une seule fois; il n'est mort au péché qu'une seule fois; voilà pourquoi il n'y a qu'un seul baptême, et non plusieurs.

11. Qu'est-ce que cet «enseignement relatif aux baptêmes» dont il a parlé plus haut ? Etant donné qu'il y avait de nombreux baptêmes sous la Loi, il blâme avec raison ceux qui laissent là les réalités parfaites et retournent aux rudiments de la Parole. Il nous enseigne qu'il faut savoir que tous les baptêmes de la Loi ont été abolis, et qu'il n'y a parmi les sacrements de l'Église qu'un seul baptême. Et il nous exhorte à laisser les commencements de la Parole et à rechercher la perfection : «Ce que nous allons faire, dit-il, si Dieu le permet»; car nul ne peut être parfait si Dieu ne lui accorde sa faveur.

12. A celui qui pense que cela est dit de la pénitence, je pourrais sans doute dire également ceci : ce qui est impossible à l'homme est possible pour Dieu. Dieu est assez puissant, quand il le veut, pour nous pardonner nos péchés, même ceux dont nous croyons que le pardon ne peut pas être accordé. Et ainsi, ce qu'il nous paraît impossible d'obtenir, il est possible à Dieu de le donner. Car il paraissait impossible également que le péché fût lavé par de l'eau. Ainsi Neman le Syrien ne crut-il pas qu'il pût être purifié de sa lèpre par de l'eau ? Mais ce qui était impossible, Dieu l'a rendu possible en nous faisant le don d'une si grande grâce. De la même façon, il apparaissait impossible que les péchés fussent remis par le moyen de la pénitence. Cela a été une faveur accordée par le Christ à ses apôtres, et des apôtres, cela est passé parmi les fonctions des prêtres. Ce qui était jugé impossible est ainsi devenu possible. – Mais en fait, c'est du baptême qu'il est question; (l'Apôtre) démontre par un argument solide qu'on ne doit pas le renouveler.

III,13. L'Apôtre ne serait pas allé, non plus, à l'encontre de l'enseignement explicite du Christ, qui a proposé, au sujet du pécheur qui fait pénitence, la comparaison suivante. Parti à l'étranger, il a englouti dans une vie de débauche tout l'avoir reçu de son père; ensuite, il a regretté les pains qu'on mangeait chez son père, alors que lui se nourrissait de caroubes; et il a obtenu de recevoir vêtement, anneau, chaussures, ainsi que le veau immolé, figure de la passion du Seigneur, grâce à laquelle nous a été donné le sacrement céleste.

14. Il est dit à juste titre qu'il est «parti à l'étranger» car il était éloigné du saint autel; c'est là, en effet, être éloigné de cette Jérusalem qui est dans les cieux et qui est en quelque sorte la patrie et le domicile propre des saints; d'où la parole de l'Apôtre : «Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers et des hôtes, mais vous êtes les concitoyens des saints et vous êtes de la maison de Dieu.»

15. «Et il épuisa, dit le texte tout son avoir.» C'est bien dit : il l'a *épuisé* car sa foi boitait dans ses oeuvres. En effet, «la foi c'est avoir déjà ce qu'on espère, c'est la preuve des réalités qu'on ne voit pas.» Et c'est un bon *avoir* que la foi, en laquelle réside le patrimoine de notre espérance.

16. Rien d'étonnant à ce qu'il meure de faims, alors qu'il était privé de l'aliment divin. Poussé par le désir de celui-ci il déclare : «Je me lèverai, j'irai vers mon père et je lui dire : Père, j'ai péché contre le ciel et devant toi.» Ne le remarquez-vous donc pas : il nous est indiqué clairement : que si nous sommes poussés à prier, c'est en vue de mériter le sacrement. Et vous voulez enlever ce pourquoi ou fait pénitence ? Enlève au pilote l'espoir d'arriver au port, et il errera à la dérive au milieu des flots. Enlève à l'athlète la couronne, il s'allongera paresseusement dans le stade. Enlève au pêcheur la possibilité de prendre du poisson, il cesse de jeter ses filets. Comment celui qui souffre parce que son âme a faim pourrait-il prier Dieu avec plus d'insistance s'il désespérait de recevoir jamais l'aliment sacré ?

17. «J'ai péché, dit-il, contre le ciel et devant toi.» Il fait là sans équivoque l'aveu d'un péché menant à la mort, pour que, quand vous excluez quelqu'un qui fait pénitence, vous ne croyiez pas avoir raison, quel que soit son crime. Voilà quelqu'un qui a péché «contre le ciel» c'est-à-dire contre le royaume des cieux ou contre son âme : c'est cela, un péché menant à la mort. Il a péché «devant Dieu,» à qui seul il est dit : «Contre toi seul j'ai péché, et ce qui est mal devant toi, je l'ai fait.»

18. Voyez cependant avec quelle rapidité il obtient le pardon. Alors qu'il arrive et qu'il se trouve encore loin, son père court à sa rencontre et lui donna le baiser qui est le signe de la paix sacrée. Il commande qu'on apporte la robe, qui est le vêtement nuptial, sans lequel ou est exclu du repas de noces. Il passe à son doigt l'anneau, qui est le gage de la foi et le sceau du saint Esprit. Il ordonne qu'on lui mette des chaussures; en effet, celui qui s'apprête à célébrer la Pâque du Seigneur et à manger l'agneau, doit avoir le pied protégé contre tous les assauts des fauves spirituels et contre les morsures du serpent. Il ordonne qu'on tue le veau, car «notre Pâque, le Christ, a été immolée.» Chaque fois que nous prenons le sang du Seigneur, nous annonçons la mort du Seigneur. De même qu'il a été immolé une seule fois pour tous les hommes, de même chaque fois qu'on pardonne les péchés, nous prenons le sacrement de son corps, afin que par son sang ait lieu la rémission des péchés.

19. Ainsi donc, l'enseignement du Seigneur prescrit de façon tout à fait claire que même à ceux qui sont coupables des crimes les plus graves, il faut rendre la grâce du sacrement céleste s'ils font pénitence pour leur péché de tout coeur et en le reconnaissant ouvertement. Il est certain, par conséquent, qu'il ne reste rien qui puisse vous servir d'excuse.

IV,20. On nous a rapporté, cependant, que vous aviez l'habitude de faire valoir également comme objection cette parole de l'Écriture : «Tout péché et blasphème sera remis aux hommes, mais l'esprit de blasphème ne sera pas remis aux hommes. Et si quelqu'un dit une parole contre le Fils de l'homme, cela lui sera remis; mais s'il parle contre l'Esprit saint, cela ne lui sera remis ni dans ce siècle, ni dans le siècle à venir.» Avec ce texte, tout votre système se trouve ruiné et s'effondre. En effet, il est écrit : «Tout péché et blasphème sera remis aux hommes.» Pourquoi donc ne les remettez-vous pas ? Pourquoi attachez-vous des liens que vous ne détachez pas ? Pourquoi faites-vous des noeuds que vous ne défaites pas ? Remettez aux autres, faites le procès de ceux que vous croyez devoir être enchaînés pour toujours, sur la foi du texte évangélique, parce qu'ils ont péché contre l'Esprit saint.

21. Mais voyons quels sont ceux que Jésus enchaîne, en remontant à ce qui précède le texte en question, pour mieux le comprendre. Les Juifs disaient : «Celui-là n'expulse les démons que par Béelzéboul, le Prince des démons.» Jésus a répondu : «Tout royaume divisé contre lui-même court à la ruine, et toute ville ou maison divisée contre elle-même ne restera pas debout. Si Satan expulse Satan, il est divisé contre lui-même, dès lors, comment son royaume se maintiendra-t-il ? Et si moi, c'est par Béelzéboul que j'expulse les démons, par qui vos fils les expulsent-ils ?»

22. Cela est dit, nous le voyons clairement, de ceux qui prétendaient que le Seigneur Jésus expulsait les démons par Béelzéboul. Le Seigneur leur a répondu que l'héritage de Satan était en eux, puisqu'ils comparaient à Satan le Sauveur de tous les hommes et qu'ils situaient la grâce du Christ dans le royaume du diable. Et pour nous faire savoir qu'il parlait de ce blasphème-là, il a ajouté : «Engeance de vipères, comment pourriez-vous tenir un bon langage, alors que vous êtes mauvais ? -> Ce sont donc ceux qui disent ces choses-là, dont il affirme qu'ils n'ont pas accès au pardon.

23. Ainsi quand Simon, corrompu par une longue pratique de la magie, a cru pouvoir acquérir à prix l'argent la grâce du Christ qui se conférait par l'imposition des mains et l'effusion de l'Esprit saint, Pierre lui a dit : «Il n'y a pour toi ni part, ni héritage en cette foi, car ton coeur n'est pas droit devant Dieu. Fais-donc pénitence pour cette méchanceté qui est tienne et prie Dieu; peut-être cette pensée de ton coeur te sera-t-elle pardonnée. Car tu ces, je le vois, dans les liens de l'iniquité et dans l'amertume du fiel.» Tu vois qu'il condamne en vertu de l'autorité

apostolique, cet homme imbu d'une vaine magie qui blasphème contre l'Esprit saint, et qu'il le condamne d'autant plus qu'il n'avait point cette pureté de conscience nécessaire à la foi. Et cependant, il ne lui a pas interdit d'espérer son pardon, puisqu'il l'a invité à faire pénitence.

24. Il s'agit donc d'une parole dite par le Seigneur en réponse au blasphème des Pharisiens. Il refuse à ceux-ci la grâce qui relève de son pouvoir et qui consiste en la rémission des péchés, parce qu'ils ont jugé que le pouvoir qu'il avait reçu du ciel se fondait sur la complicité du diable. Il affirme également que ceux-là sont mus par un esprit diabolique, qui divisent l'Église du Seigneur; il visait ainsi les hérétiques et les schismatiques de tous les temps, auxquels il refuse le pardon, parce que tout autre péché concerne seulement les individus en particulier, tandis que celui-là est dirigé contre la communauté entière. Car ces gens sont les seuls qui cherchent à rendre vaine la grâce du Christ et qui écartèlent les membres de l'Église, en vue de laquelle le Seigneur Jésus n souffert, et l'Esprit saint nous a été donné.

25. Du reste, pour que vous sachiez qu'il parle de ceux qui font oeuvre de dispersion, nous voyons qu'il est écrit : « Qui n'est pas avec moi est contre moi, et qui ne rassemble pas avec moi disperse. » Et pour que nous sachions que cette parole est dite à leur sujet, il a ajouté aussitôt : « C'est pourquoi je vous dis : tout péché et blasphème sera remis aux hommes, mais le blasphème contre l'Esprit ne sera pas remis aux hommes. » En disant : « C'est pourquoi je vous dis ... », n'est-ce pas évidemment cela, plus que toute autre chose, qu'il a voulu que nous comprenions ? Et il a eu raison d'ajouter : « Un bon arbre produit de bons fruits, et un mauvais arbre produit de mauvais fruits. » Car une mauvaise communauté ne peut produire un bon fruit. Ainsi donc l'arbre, c'est la communauté, et les fruits du bon arbre sont les fils de l'Église.

26. Aussi, revenez à l'Église, vous du moins qui vous en êtes séparés de façon impie. A tous ceux qui se convertissent, il promet le pardon, car il est écrit : « Tout homme qui invoquera le nom du Seigneur, sera sauvé. » Ainsi le peuple juif, qui disait du Seigneur Jésus : « Il a un démon, » qui disait : « C'est par Béalzéboul qu'il expulse les démons, » qui a crucifié son Seigneur, même ce peuple se trouve appelé au baptême par la prédication de Pierre, pour échapper à la culpabilité d'un si grand crime.

27. Mais quoi d'étonnant à ce que vous refusiez le salut aux autres, alors que vous refusez d'être sauvés vous-mêmes ! Pourtant, il n'y a aucune différence avec ceux qui vous demandent la pénitence. En effet, je pense que même Judas aurait pu, tant est grande la miséricorde du Seigneur, ne pas être exclu du pardon s'il avait fait pénitence non pas auprès des Juifs, mais auprès du Christ. « J'ai péché, dit-il, en livrant le sang d'un juste. » Leur réponse a été : « Que nous importe ? A toi de voir ! » Que dites-vous d'outre quand quelqu'un qui est coupable, fût-ce d'un péché mineur, vous avoue ce qu'il a fait ? Répondez-vous autre chose que ceci : « Que nous importe ? A toi de voir ! » Ce qui fait suite à ce discours, c'est la corde, châtiment d'autant plus cruel que la faute est moindre.

28. Mais si ceux-là ne se convertissent pas, revenez du moins vous qui êtes, de l'une ou l'autre façon, tombés des sommets élevés de l'innocence et de la foi. Nous avons un bon Maître, qui voudrait pardonner à tous et qui t'a appelé par la voix du prophète : « C'est moi, c'est moi qui détruis tes iniquités et je ne me souviendrai pas. Mais toi, souviens-toi, et plaidons ensemble. »

V,29. Mais voilà qu'ils soulèvent encore une question à propos des paroles de l'apôtre Pierre, parce qu'il a dit : « Peut-être ... » Ils croient que Pierre n'a pas donné l'assurance que le péché serait remis à celui qui fait pénitence. Mais qu'ils considèrent celui dont il parle : c'est Simon, dont les croyances étaient étrangères à la foi, et qui méditait une tromperie. Quelqu'un a dit un jour au Seigneur : « Je veux te suivre. » Mais comme le Seigneur voyait qu'il n'était pas entièrement sincère, il lui a dit : « Les renards ont des tanières. » Le Seigneur a donc interdit à quelqu'un, avant le baptême, de le suivre, parce qu'il voyait en lui de la duplicité; et vous vous étonnez de ce que après le baptême, l'apôtre n'absolve pas celui qui prévarique et qui demeure encore, ainsi qu'il le déclare, « dans le lien de l'iniquité ? »

30. Que ceci leur tienne lieu de réponse. Pour ma part, je ne dis pas que Pierre a hésité, et je ne pense pas qu'il faille, dans une question aussi grave, étrangler le débat en considération d'un préalable réduit à un seul mot. Car s'ils croient que Pierre a hésité, est-ce que Dieu aussi a hésité quand il a dit au prophète Jérémie : « Tiens-toi dans le parvis de la maison du Seigneur. Tu donneras comme réponse à toute la tribu de Juda à ceux qui viennent se prosterner dans la maison du Seigneur, toutes les paroles que je t'ai ordonné de leur répondre. Ne retranche pas un mot. Peut-être écouteront-ils et reviendront-ils ? Diront-ils que Dieu aussi ignorait ce qui allait arriver ? »

31. En réalité ce n'est pas l'ignorance qui est signifiée par ce mot. On rencontre fréquemment un usage de ce genre dans les divines Écritures, parce qu'elles parlent un langage sans prétention. A Ezechiel également, le Seigneur déclare : « Fils d'homme, je t'enverrai vers la

maison d'Israël, vers ceux qui m'ont exaspéré, eux et leurs pères, jusque aujourd'hui. Et tu leur diras : Ainsi parle le Seigneur. Peut-être écouteront-ils et seront-ils effrayés.» Ignorait-il s'ils pourraient se convertir ou non ? Cette façon de parler n'est donc pas toujours la marque du doute.

32. Du reste, les sages de ce monde eux-mêmes, qui mettent toute leur gloire dans le choix heureux des mots, n'ont pas toujours employé le mot latin *forte* ou le mot grec *Tαχα* pour signifier le doute. Ils disent par exemple que le premier de leurs poètes a écrit : «*Η Ταχα χηρη,*» c'est-à-dire : «Je serai bientôt veuve.» Et ailleurs : «*Ταχα γαρ σε κατακτανουσιν Αχαιοι παντες εφορηθηεστες.*» Il n'allait pas douter de ce que en butte aux assauts conjugués de tous, un seul homme puisse être facilement écrasé par la masse.

33. Mais recourons à nos propres auteurs plutôt qu'aux étrangers. Tu trouves dans l'évangile que le Fils lui-même prête au Père, quand celui-ci a envoyé des serviteurs à sa vigne et qu'on les a tués, les paroles suivantes : «J'enverrai mon Fils bien-aimé; peut-être le respecteront-ils ?» Et ailleurs, le Fils, parlant de son propre nom déclare : «Vous ne connaissez ni moi, ni mon Père; car si vous me connaissiez, peut-être connaîtriez-vous aussi mon Père ?»

34. Si Pierre a utilisé les mots mêmes que Dieu a utilisés sans préjudice de sa science, pourquoi n'admettrions-nous pas que Pierre aussi a utilisé ces expressions sans préjudice de sa foi ? D'ailleurs, il n'aurait pas pu douter du don du Christ, puisque celui-ci lui avait donné le pouvoir de délier les péchés. Il l'aurait pu d'autant moins qu'il ne devait pas laisser place aux artifices des hérétiques, qui cherchent à enlever tout espoir aux hommes pour inculquer plus facilement à des désespérés la conviction que le baptême doit être renouvelé.

35. Mais les apôtres, qui tenaient cela de l'enseignement du Christ, ont enseigné la pénitence, promis le pardon, remis la faute. C'est ce qu'a enseigné aussi David : «Bienheureux ceux dont les iniquités sont remises, et dont les péchés sont recouverts; bienheureux celui à qui le Seigneur n'a pas imputé son péché.» Il proclame bienheureux l'un et l'autre : celui dont l'iniquité est remise par le baptême, et celui dont le péché est recouvert par les œuvres bonnes. Car celui qui fait pénitence ne doit pas seulement laver son péché avec ses larmes mais aussi voiler et recouvrir ses fautes antérieures à l'aide d'actions plus correctes, de façon à ce que son péché ne lui soit pas imputé.

36. Recouvrons donc nos chutes à l'aide de nos actes ultérieurs. Purifions-nous par nos larmes, afin que le Seigneur notre Dieu entende nos gémissements, tout comme il a entendu Éphraïm qui pleurait, ainsi qu'il est écrit : «J'ai entendu» – c'est Dieu qui parle – «j'ai entendu Ephraïm qui se lamentait.» Et les paroles mêmes d'Ephraïm qui se lamente sont rapportées : «Tu m'as corrigé, et j'ai subi la correction; tel un veau, je n'ai pas été dressé.» En effet, le veau gambade et quitte la crèche; et ainsi Éphraïm, «tel un veau», n'a pas été dressé. Il se trouve loin de la crèche, car il a quitté la crèche de son maître, et à la suite de Jéroboam, il a adoré des veaux. Il avait été annoncé prophétiquement. par l'intermédiaire d'Aaron que cela arriverait : c'est ainsi que faillirait le peuple juif. Aussi, faisant pénitence, il déclare : «Convertis-moi, et je me convertirai, car tu es mon Seigneur; au terme de ma captivité, j'ai fait pénitence et, après que j'ai compris, j'ai gémi au souvenir des jours de confusion; je me suis soumis à toi, parce que j'ai admis l'opprobre, et je t'ai fait connaître.»

37. Nous voyons comment il faut faire pénitence, avec quelles paroles, avec quelles larmes, au point qu'il appelle les jours de péché *jours de confusion*; car c'est la confusion quand le Christ est renié.

38. Aussi, soumettons-nous à Dieu et ne soyons point sujets du péché. Remémorions-Nous nos fautes et rougissons-en comme d'un opprobre. Ne les publions pas comme un titre de gloire, à la façon de certains qui tirent gloire d'avoir triomphé de la chasteté, bafoué la justice. Que notre conversion soit profonde au point que nous qui ne reconnaissons pas Dieu, nous le fassions désormais connaître aux autres, et que le Seigneur, touché par une conversion si profonde de notre part, réponde : «Depuis ma jeunesse, tu es mon fils bien-aimé, Éphraïm, tel un enfant de prédilection. Parce que mes paroles sont en lui, je ne manquerai pas de me souvenir de lui. Aussi me suis-je hâté pour lui; je déborderais de miséricorde envers lui, dit le Seigneur.»

39. Et il nous fait connaître plus loin quelle est cette miséricorde qu'il nous promet : «J'ai abreuvé jusqu'à l'ivresse toute âme assoiffée et j'ai rassasié toute âme qui souffrait de la faim. C'est pourquoi je me suis levé, et j'ai vu, et mon sommeil est pour moi plein de douceur.» Nous remarquons qu'à ceux qui pèchent, Dieu promet ses sacrements. Aussi, convertissons-nous tous au Seigneur.

VI,40. Mais si ceux-là ne se convertissent pas, revenez du moins, vous qui êtes, de l'une ou l'autre façon, tombés des sommets élevés de l'innocence et de la foi. Nous avons un bon Maître, qui voudrait pardonner à tous et qui t'a appelé par la voix du prophète : «C'est moi, c'est

moi qui détruis tes iniquités, et je ne me souviendrai pas. Mais toi, souviens-toi, pour que nous plaidions ensemble.» Moi, dit-il, je ne me souviendrai pas; mais toi, souviens-toi. C'est-à-dire : je ne rappelle pas le souvenir de tous ces méfaits que je t'ai pardonnés; c'est comme s'ils étaient recouverts d'une certaine façon par l'oubli; mais toi, souviens-toi. Moi, dit-il, je ne me souviendrai pas, à cause de la grâce (que je te fais); mais toi, souviens-toi, en vue de te corriger. Souviens-toi et sache que ton péché a été pardonné, pour ne pas te glorifier comme si tu étais innocent, et pour ne pas aggraver ton cas en te proclamant juste. Au contraire, si tu veux être justifié, avoue ta faute; car ce qui défait les noeuds des crimes, c'est l'humble aveu des péchés.

41. Tu vois ce qu'exige de toi «Dieu, ton Dieu» : c'est que tu te souviennes de la grâce que tu as reçue et que tu ne te glorifies pas comme si tu ne l'avais pas reçue. Tu vois par quelle promesse de pardon il te provoque à l'aveu. Prends garde, si tu résistes aux commandements célestes, de tomber dans la tiédeur des Juifs, auxquels le Seigneur Jésus déclare : «Nous avons chanté pour vous, et vous n'avez pas dansé; nous nous sommes lamentés, et vous n'avez pas pleuré.»

42. La parole est banale, mais le sens mystérieux n'est point banal. Il faut donc prendre garde que quelqu'un, induit en erreur par une interprétation superficielle de cette parole, n'aille penser qu'on nous prescrit les contorsions grotesques d'une danse lascive et les extravagances du théâtre; cela est mauvais, même à l'âge de l'adolescence. En réalité, Jésus nous a prescrit cette sorte de danse que David a dansée devant l'arche du Seigneur. Tout est convenable, en effet, dans le respect qu'on témoigne à la religion, en sorte que nous n'avons à rougir d'aucune pratique qui tend à rendre au Christ l'hommage qui lui est dû.

43. Ce qui est prôné, ce n'est donc pas cette danse, compagne des jouissances et de la luxure, mais bien celle qui consiste pour chacun à soulever un corps plein d'ardeur et à ne pas laisser des membres paresseux traîner à terre ou s'engourdir à force de marcher lentement. Paul dansait en esprit quand, à cause de nous, il se tendait de tout son être et que, oubliant le chemin parcouru, il allait de l'avant en vue de remporter le prix offert par le Christ. Toi aussi, quand tu viens au baptême, on t'engage à élever les mains, à presser le pas pour monter vers les réalités éternelles. C'est cette danse-là qui est l'associée de la foi, la compagne de la grâce.

44. Tel est donc le sens mystérieux : «Nous avons chanté pour vous,» oui, chanté le cantique du Nouveau Testament, et vous n'avez pas dansé, c'est-à-dire : vous n'avez pas élevé votre âme vers la grâce spirituelle. «Nous nous sommes lamentés, et vous n'avez pas pleuré,» c'est-à-dire : Vous n'avez pas fait pénitence. Voilà pourquoi le peuple juif a été délaissé : parce qu'il n'a pas fait pénitence et parce qu'il a refusé la grâce, – la pénitence (prêchée) par Jean, la grâce (accordée) par le Christ; celui-ci accorde l'une, comme il convient à un maître, celui-là prêche l'autre, en sa qualité de serviteur. L'Église garde l'une et l'autre, en ce sens qu'elle obtient la grâce et, en même temps, ne rejette pas la pénitence. Car la grâce est le don de celui qui prodigue ses largesses, et la pénitence le remède pour celui qui a péché.

45. Jérémie a su quel puissant remède était la pénitence quand il l'a entreprise au nom de Jérusalem, dans ses *Lamentations*, et qu'il dépeint Jérusalem elle-même qui fait pénitence : «Elle passe la nuit à pleurer, et les larmes couvrent ses joues. Il n'est personne qui la reconforte parmi tous ceux qui l'aiment. Les rues de Sion sont en deuil.» Et il a ajouté : «C'est pour cela que je pleure; aussi mes yeux se sont-ils obscurcis à force de pleurer, parce qu'il s'est éloigné de moi, celui qui me reconfortait.» Nous remarquons que le comble de l'amertume dans le malheur, c'est, d'après lui, qu'il ne se trouvait personne pour reconforter celle qui était dans l'affliction. Comment pouvez-vous donc ôter ce même reconfort, en refusant l'espoir que la pénitence ait un terme ?

46. Que ceux qui font pénitence entendent comment ils doivent faire : de quel zèle et de quelle ardeur il faut faire preuve, de quelle façon l'esprit doit s'y appliquer, à quel point les entrailles doivent être bouleversées, et le coeur se convertir. «Vois, Seigneur, dit-il, quelle est mon angoisse ! Mon ventre s'est troublé, tellement j'ai pleuré; mon coeur en moi s'est converti.»

47. Tu sais ainsi quelle doit être l'attention de l'âme, la foi de l'esprit; apprends quelle doit être l'attitude du corps. «Ils se sont assis par terre, ils se sont tus, les anciens de la fille de Sion. Ils ont mis de la terre sur leur tête, ils se sont revêtus de cilices. Ils ont mené en terre les premières des vierges de Jérusalem. Mes yeux ont été noyés de larmes,» ils se sont obscurcis. «Mon ventre s'est troublé, ma gloire a été répondue à terre.»

48. C'est ainsi qu'a pleuré également le peuple de Ninive, et il a évité la destruction de la ville qui avait été annoncée. Si puissant est le remède de la pénitence que Dieu paraît réformer son jugement. Il est donc en ton pouvoir d'échapper au châtement : c'est la volonté de Dieu qu'on le prie, c'est sa volonté qu'on espère en lui, c'est sa volonté qu'on le supplie. Tu es homme et tu veux qu'on te prie pour que tu pardonnes; et tu crois que Dieu va te pardonner sans que tu le pries ?

49. Le Seigneur lui-même a pleuré sur Jérusalem, afin qu'elle obtint son pardon grâce aux larmes du Seigneur, puisqu'elle refusait de pleurer elle-même. Il veut que nous pleurions, pour que nous puissions échapper au châtement, comme tu le trouves écrit dans l'évangile : «Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes.»

50. David a pleuré et il a obtenu que la miséricorde divine écartât la mort du peuple qui était en train de périr; des trois choses entre lesquelles on lui proposait de choisir, il a choisi celle qui lui permettrait de bénéficier davantage de la pitié de Dieu. Pourquoi rougis-tu de pleurer tes péchés, alors que Dieu a ordonné que même les prophètes pleurent pour les peuples ?

51. Ainsi, Ezéchiel s'est vu ordonner de pleurer sur Jérusalem et il a reçu un livre en tête duquel il était écrit : «Lamentation et chant et malheur» : deux choses évoquant la tristesse, une seule agréable, parce que celui-là sera sauvé dans l'au-delà, qui aura pleuré davantage dans ce monde-ci. En effet, «le coeur des sages est dans la maison du deuil, et le coeur des sots dans la maison du festin». Et le Seigneur lui-même a dit : «Heureux vous qui pleurez, car vous rirez.»

VII,52. Pleurons donc pour un temps, afin d'être dans la joie pour l'éternité. Craignons le Seigneur, prenons les devants en confessant nos péchés, corrigeons nos fautes, redressons notre erreurs, pour qu'on ne dise pas de nous également : «Hélas, mon âme ! Car l'homme pieux a disparu de la terre, et il n'y en a pas un qui se corrige parmi les hommes.»

53. Pourquoi craindre d'avouer tes iniquités auprès d'un bon Maître ? «Déclare tes iniquités, dit-il, afin d'être justifié.» A celui qui est encore coupable d'une faute, on propose les récompenses de la justification ; car celui-là est justifié, qui reconnaît spontanément son crime. Aussi «le juste, au début de son discours, se fait son propre accusateur.» Dieu connaît toute chose, mais il attend que tu parles, non pour punir, mais pour pardonner. Il ne veut pas que le diable te fasse affront et qu'il te confonde pour avoir caché ton péché. Devance ton accusateur; si tu t'accuses toi-même, tu n'as craindras aucun accusateur; si tu te dénonces toi-même, tu vivras, quand bien même tu serais mort.

54. Le Christ viendra à ton tombeau, et s'il voit pleurer pour toi Marthe, la femme qui s'acquittait bien de son ministère, s'il voit pleurer Marie, qui écoutait avec attention la parole de Dieu, telle la sainte Église, qui a choisi pour elle la meilleure parte, il sera pris de pitié. Quand il aura vu les larmes que ton décès provoque chez un grand nombre, il dira : «Où l'avez-vous mis ?» C'est-à-dire : dans quelle situation se trouve-il parmi les coupables, dans quelle classe de pénitents ? Je veux voir celui que vous pleurez, afin que lui-même m'émeuve par ses larmes. Je veux voir s'il est déjà mort à ce péché dont on demande le pardon.

55. Le peuple lui dit : «Viens et vois.» Qu'est-ce à dire : *Viens* ? Cela signifie : que vienne la rémission des péchés, que vienne la vie pour les défunts, la résurrection pour les morts, «que ton règne vienne» chez ce pécheur-là aussi.

56. Il viendra donc et il ordonnera d'enlever la pierre, que la faute a placée sur les épaules du pécheur. Il aurait pu ôter la pierre par une parole de commandement; car même la nature inanimée est habituée à obéir aux ordres du Christ. Il aurait pu, par la puissance silencieuse d'une opération cachée, déplacer la pierre du tombeau, puisqu'au moment de sa passion, des pierres ont bougé tout à coup et de très nombreuses tombes de défunts se sont ouvertes. Mais c'est à des hommes qu'il a ordonné d'ôter la pierre, en vérité, d'une part, pour que les incrédules croient ce qu'ils voyaient et regardent le mort qui ressuscitait, en figure, d'autre part, pour signifier qu'il nous accordait d'enlever le fardeau des péchés, ces masses qui pèsent d'une certaine façon sur les coupables. A nous, il appartient d'ôter les fardeaux; à lui, de ressusciter, à lui de faire sortir des tombeaux ceux qui sont dégagés de leurs liens.

57. Voyant donc le fardeau pesant du pécheur, le Seigneur Jésus pleure. En effet, il ne supporte pas que l'Église pleure seule. Il a compassion de sa bien-aimée et il dit au défunt : «Viens dehors.» C'est-à-dire : toi qui gis dans les ténèbres de ta conscience et dans les souillures de tes fautes, cette prison des coupables viens dehors déclare ta faute pour être justifié; car «c'est de bouche qu'on fait la confession qui mène au salut.»

58. Si à l'appel du Christ, tu fais ta confession les barreaux seront brisés, et tous les liens seront défaits même si la puanteur du corps en voie de décomposition est forte. Car il avait déjà quatre jours, celui dont la chair empestait dans le tombeau. Mais celui dont la chair n'a pas vu la corruption, n'est demeuré que trois jours dans le tombeau; car il n'a pas connu les vices de la chair; qui est formée des substances des quatre éléments. Si forte que soit donc la puanteur du mort elle disparaît complètement dès que le parfum sacré s'est répandu. Le défunt se lève, et ceux qui sont encore dans le péché s'entendent ordonner de défaire ses liens, d'enlever de son visage le voile qui obscurcissait la vérité de la grâce qu'il avait reçue. Mais c'est parce qu'il a reçu la faveur du pardon, que vient l'ordre de dévoiler la face de découvrir le visage; car il n'a pas de raison de rougir, celui à qui le péché a été remis.

59. En présence d'une si grande grâce accordée par le Seigneur, d'un si grand miracle opéré par la bonté divine, alors que tous auraient dû se réjouir, les impies entraînent en effervescence et réunissent une assemblée contre le Christ; ils voulaient aussi tuer Lazare. Ne comprenez-vous donc pas que vous recueillerez la succession de leur culpabilité, puisque vous êtes les héritiers de leur dureté ? Car vous aussi, vous vous indignez et vous réunissez une assemblée contre l'Église, parce que vous voyez que les morts reviennent à la vie dans l'Église et qu'ils ressuscitent quand leur est accordé le pardon de leurs péchés. Aussi, autant qu'il est en votre pouvoir, vous cherchez, sous l'empire de la jalousie, à tuer de nouveau ceux qui sont ressuscités.

60. Mais Jésus ne revient pas sur ses bienfaits, au contraire, il les augmente par un surcroît de générosité. Plein de sollicitude, il rend visite à celui qu'il n'a ressuscité, et pour fêter cette résurrection, il vient avec joie au bouquet que son Église a préparé pour lui, et où celui qui était mort se trouve parmi les convives qui entourent le Christ.

61. Tous alors s'émerveillent, du moins ceux dont le regard intérieur est pur, et qui ne connaissent pas l'envie – tels sont les fils de l'Église –, ils s'émerveillent, dis-je, en voyant parmi les convives qui entourent le Seigneur Jésus celui qui, hier et avant-hier, gisait dans le tombeau.

62. Marie répand du parfum sur les pieds du Seigneur Jésus – sur les pieds, sans doute parce que c'est un des faibles qui a été arraché à la mort. En effet, nous sommes tous le corps du Christ, mais ç'en est d'autres sans doute qui sont les membres supérieurs. Il était la bouche du Christ, l'apôtre qui disait : «Vous voulez une preuve de ce que le Christ parle en moi ?» Ils étaient sa bouche, les prophètes par l'intermédiaires desquels il parlait des choses à venir. Puissé-je pour ma part être son pied, et que Marie répande sur moi son parfum précieux, et, qu'elle m'en oigne, et qu'elle m'essuie de façon à enlever mon péché !

63. Ce que nous lisons à propos de Lazare, nous devons croire que cela s'accomplit en chaque pécheur qui se convertit : bien qu'il sente très mauvais il est purifié cependant par le parfum précieux de la foi. En effet, si grand est le charme de la foi que là où, la veille, empestait un cadavre, là-même la maison entière est remplie d'une odeur agréable.

64. Elle empestait, la maison de Corinthe, quand il a été écrit à son sujet : «On entend parler parmi vous de fornication telle qu'il ne s'en trouve même pas parmi les païens.» Cela sentait mauvais, car un peu de levain avait corrompu toute la pâte. Il commence à sentir bon quand il est dit : «Si vous avez pardonné quelque chose à quelqu'un, moi aussi; car moi aussi, si j'ai pardonné, c'est à cause de vous, au nom du Christ.» Aussi, quand le pécheur a été délivré, il y a eu dans cette maison une grande joie, et elle a été envahie toute entière par l'agréable odeur de la grâce. C'est pourquoi, bien conscient de ce qu'il avait répandu sur tous le parfum du pardon qu'accordent les apôtres, il dit : «Nous sommes la bonne odeur du Christ, pour Dieu, parmi ceux qui sont sauvés.»

65. Quand ce parfum est répandu, tous se réjouissent; seul Judas y trouve à redire. Maintenant encore, donc, que le renégat y trouve à redire, que le traître y trouve à reprendre. Mais il est lui-même repris par le Christ, parce qu'il ignore le remède procuré par la mort du Seigneur et qu'il ne comprend pas la portée mystérieuse d'un tel ensevelissement. Si le Christ a souffert et est mort, c'était pour nous racheter de la mort. Voilà ce qu'il a estimé que valait sa mort infiniment précieuse, grâce à laquelle le pécheur est absous et élevé à une grâce nouvelle, en sorte que tous viennent et s'émerveillent on le voyant à table avec le Christ; et ils louent le Seigneur en disant : «Mangeons et festoyons, car cet homme était mort, et il est revenu à la vie; il était perdu, et il est retrouvé.» Peut-être un infidèle objectera-t-il : «Pourquoi mange-t-il avec les publicains et les pécheurs ?» Il lui est répondu : «Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin de médecin, mais les malades.»

VIII,66. Montre donc au médecin ta blessure, de façon à pouvoir être guéri. Même si tu ne la montres pas, il la connaît, mais il exige de toi que tu lui fasses entendre ta voix. Nettoie tes plaies avec tes larmes. C'est ainsi que cette femme dont parle l'Évangile s'est débarrassée de son péché et de la mauvaise odeur de son égarement; c'est ainsi qu'elle s'est purifiée de sa faute, en lavant les pieds de Jésus avec ses larmes.

67. Puisses-tu me réserver à moi aussi, ô Jésus, le soin de laver tes pieds, que tu as salis tandis que tu marchais en moi ! Puisses-tu me présenter, pour que je les lave, les souillures de tes pieds, que j'ai attachées à tes pas par ma conduite ! Mais où trouverai-je l'eau vive avec laquelle je pourrai laver tes pieds ? Si je n'ai pas d'eau, j'ai mes larmes. Puissé-je, en lavant tes pieds avec elles, me purifier moi-même ! Comment faire en sorte que tu dises de moi : «Ses nombreux péchés lui sont remis, parce qu'il a beaucoup aimé.» J'avoue que ma dette est plus considérable et qu'il m'a été remis davantage, à moi qui fus arraché au bruit des querelles du forum et aux responsabilités redoutables de l'administration publique pour être appelé au sacerdoce. Je crains,

par conséquent, d'être considéré comme un ingrat si j'aime moins, alors qu'il m'a été remis davantage.

68. Je ne puis pas comparer à n'importe qui cette femme qui, à juste titre, fut préférée même à Simon, qui recevait le Seigneur à déjeuner. Cependant, à tous ceux qui veulent mériter le pardon, elle dispense un enseignement en baisant les pieds du Christ, en les lavant avec ses larmes, en les essuyant avec ses cheveux, en les oignant avec du parfum.

69. Dans le baiser, il y a une marque d'amour, et c'est pourquoi le Seigneur Jésus dit lui-même : «Qu'elle me baise d'un baiser de sa bouche !» Que signifient les cheveux, sinon que tu saches que c'est en inclinant toute dignité manifestée par des insignes de ce monde qu'il faut implorer le pardon; tu dois te prosterner toi même au sol en pleurant; tu dois, gisant à terre, provoquer la miséricorde. Le parfum, d'autre part, symbolise l'odeur d'une bonne conduite. David était roi et il disait : «Tout au long de chaque nuit, je laverai ma couche; de mes larmes, j'arroserai mon lit.» C'est pourquoi il a obtenu une grâce extraordinaire : c'est dans sa famille qu'a été choisie la Vierge qui, par son enfantement, devait mettre au monde pour nous le Christ. C'est pourquoi aussi, dans l'évangile, il est fait l'éloge de cette femme-là.

70. Cependant, si nous ne pouvons l'égaliser, le Seigneur Jésus sait venir en aide également aux faibles. Là où il n'y a personne qui puisse apprêter un repas, amener du parfum, apporter avec soi une fontaine d'eau vive, il vient lui-même au tombeau.

71. Daigne donc venir, Seigneur Jésus, à ce tombeau que je suis ! Veuille me laver avec tes propres larmes, car dans mes yeux trop secs, je ne trouve pas assez de larmes pour pouvoir laver mes fautes. Si tu pleures pour moi, je serai sauvé. Si je suis digne de tes larmes je me débarrasserai de la mauvaise odeur de toutes mes fautes. Si je suis digne que tu pleures un tant soit peu, tu m'appelleras hors du tombeau de ce corps et tu diras : «Viens dehors !» Ainsi mes pensées ne seront pas tenues enfermées dans l'étroit espace de ce corps, mais elles sortiront vers le Christ et elles se trouveront dans la lumière en sorte que je ne songe pas aux oeuvres des ténèbres, mais aux oeuvres de la lumière. Car celui qui songe au péché, travaille à s'emprisonner lui-même à l'intérieur de sa propre conscience.

72. Appelle donc au dehors ton serviteur. Je suis ligoté dans les liens de mes péchés, j'ai les pieds liés, les mains attachées, et je suis déjà enseveli dans les pensées et les «oeuvres mortes.» Mais à ton appel, je viendrai, je sortirai libre, et je me trouverai l'un de ceux qui prennent part à ton festin. Ta demeure sera remplie d'un parfum précieux si tu protèges celui que tu as daigné racheter. On dira : «Celui-là n'a pas été nourri dans le sein de l'Église il n'a pas été dressé depuis l'enfance. Il a été enlevé aux tribunaux, arraché aux vanités de ce siècle. Au lieu de la voix du héraut, il s'est accoutumé au chant du psalmiste. S'il demeure dans le sacerdoce, ce n'est pas par sa propre vertu, mais par la grâce du Christ. Et le voilà assis parmi les convives du banquet céleste !»

73. Veille, Seigneur, sur ton présent; aie en ta garde le don que tu m'as fait malgré ma résistance ! Je savais que je n'étais pas digne d'être appelé à l'épiscopat, car je m'étais donné à ce monde-ci. C'est par ta grâce que je suis ce que je suis. Et je suis sans aucun doute le moindre de tous les évêques; et le plus pauvre en mérites. Mais puisque moi aussi, j'ai entrepris quelque travail pour ta sainte Église, prends soin des fruits de ce travail. Celui que tu as appelé au sacerdoce alors qu'il était perdu, ne permets pas qu'il se perde maintenant qu'il est prêtre.

Et par-dessus tout, donne-nous de savoir partager du fond du coeur l'affliction de ceux qui pèchent. C'est là la vertu suprême, car il est écrit : «Tu ne te réjouiras pas sur les fils de Juda un jour de leur ruine et tu ne feras pas de grands discours ou jour de leur tribulation.» Chaque fois qu'il est question du péché de quelqu'un qui est tombé, puissé-je plutôt compatir ! Puissé-je, au lieu de me répandre en invectives avec orgueil plutôt gémir en pleurer, de telle façon que tout en pleurant l'autre, je pleure aussi sur moi-même en disant : «Thamar est plus juste que moi.»

74. Peut-être une jeune fille est-elle tombée, surprise et entraînée dans la chute par les circonstances, car elles sont génératrices de fautes. Nous péchons bien dans la vieillesse ! La loi de cette chair s'oppose en nous à la loi de notre esprit et elle nous entraîne captifs au péché, en sorte que nous fassions ce que nous ne voulons pas. Il reste à celle-là l'excuse de son jeune âge; moi, je n'en ai plus aucune. Car elle doit s'instruire, mais nous, enseigner. Donc «Thamar est plus juste que moi.»

75. Dénonçons-nous l'avarice de quelqu'un ? Interrogeons nos souvenirs pour savoir si nous ne commettons jamais nous-mêmes le péché d'avarice. Et si nous l'avons commis, étant donné que l'avarice est la racine de tous les maux; et qu'elle s'insinue de façon cachée dans notre corps, comme (une racine) sous la terre, disons chacun pour notre compte : «Thamar est plus juste que moi.»

76. Si nous nous sommes emportés violemment contre quelqu'un, c'est une chose moins grave pour un laïc que pour un évêque d'avoir fait quelque chose sous le coup de l'emportement. Faisons notre examen de conscience et disons : «Cet homme à qui on rapproche de s'être emporté, est plus juste que moi.» Ce disant, nous éviterons qu'il nous soit dit par le Seigneur Jésus ou par un de ses disciples : «Tu vois la paille qui est dans l'oeil de ton frère, mais tu ne vois pas la poutre qui est dans ton oeil. Hypocrite ! Enlève d'abord la poutre de ton oeil, et alors tu verras clair pour enlever la paille de l'oeil de ton frère.»

77. Ne rougissons donc pas de dire que notre faute est plus grave que la faute de celui que nous croyons devoir réprimander, car c'est ce qu'a dit Juda, alors qu'il réprimandait Thamar; se souvenant de la faute que lui-même avait commise, il a dit : «Thamar est plus juste que moi.» Il y a dans cette histoire à la fois un profond mystère et un enseignement moral. Aussi cela ne lui a-t-il pas été imputé comme une faute, parce qu'il s'est accusé lui-même avant d'être accusé par d'autres.

78. Puissé-je donc, au lieu de me réjouir du péché de quelqu'un, plutôt prendre le deuil, car il est écrit : «Ne te réjouis pas trop à mon sujet, ô mon ennemie ! Je suis tombée, mais je me relèverai, car si je me trouve dans les ténèbres, le Seigneur m'illuminera. Je subirai la colère du Seigneur, parce que j'ai péché contre lui, jusqu'à ce qu'il juge ma cause. Il exécutera son jugement contre moi, et il me fera sortir à la lumière, et je verrai sa justice. Mon ennemie verra et elle sera couverte

de honte, elle qui me dit : Où est-il, le Seigneur ton Dieu ? Mes yeux la verront, et elle sera piétinée comme la boue des chemins.» Et elle l'aura mérité, car celui qui se réjouit de la chute d'un autre, se réjouit de la victoire du diable. Pleurons donc plutôt quand nous apprenons la perte d'un homme pour qui le Christ est mort, lui qui ne néglige même pas «la paille au moment de la moisson».

79. Puisse-il ne point rejeter, mais recueillir cette «paille au moment de la moisson,» c'est-à-dire le chaume inutile qui est tout mon fruit. N'a-t-il pas dit lui-même : «Malheur à moi, car je suis devenu comme celui qui recueille la paille au moment de la moisson, et le grappillon au moment de la vendange !» Ainsi pourra-t-il moins-il du manger en moi les prémices de sa grâce, même s'il n'apprécie pas ce qui est venu par la suite.

IX,80. Ainsi donc, il faut faire pénitence, et le pardon doit être accordé : voilà ce qu'il convient de croire. Mais nous devons espérer le pardon comme étant garanti par la foi, et non comme quelque chose qui nous serait dû. Autre chose est de mériter, et autre chose de considérer déjà comme acquis. La foi obtient en vertu d'une sorte de contrat; la présomption, au contraire, tient davantage de l'arrogance que de la demande. Acquitte toi d'abord de ce que tu dois, pour mériter d'obtenir ce que tu espères. Offre à ton créancier les sentiments d'un bon débiteur, pour ne pas substituer une dette à une autre, mais pour acquitter, ou contraire, les intérêts de la dette contractée, en payant le tribut de ta foi.

81. Celui qui est en dette à l'égard de Dieu, a plus de moyens de s'acquitter que celui qui est en dette à l'égard d'un homme. L'homme exige de l'argent en remboursement d'un prêt d'argent, alors que le débiteur n'en a pas toujours à sa disposition. Dieu réclame une disposition du coeur qu'il est en ton pouvoir de développer. Celui qui est en dette à l'égard de Dieu, n'est pas pauvre, à moins de se rendre pauvre lui-même. Même s'il n'a rien à vendre, il a de quoi payer. La prière, les larmes, les jeûnes : voilà quelles sont les ressources d'un bon débiteur, et cela vaut bien davantage que si quelqu'un vend ses terres pour apporter de l'argent sans la loi.

82. Il était pauvre, Ananie, quand, après avoir vendu son champ, il apportait l'argent aux apôtres; il n'a pas pu se libérer ainsi de sa dette; au contraire, il s'est lié davantage. Elle était riche, cette veuve qui a mis deux menues piécettes dans le trésor, et dont il a été dit : «Cette pauvre veuve a mis plus qu'eux tous.» Car ce que Dieu recherche, ce n'est pas l'argent, mais la foi.

83. Je ne veut pas nier pour autant qu'en faisant des largesses aux pauvres, on puisse diminuer son péché, mais à condition que la foi fasse valoir les dépenses que l'on consent. A quoi sert de faire don de sa fortune sans la grâce de la charité ?

84. Il en est qui recherchent uniquement la vaine gloire, l'apparence avantageuse de la générosité. Ils veulent apparaître aux foules comme des gens vertueux, parce qu'ils n'ont rien gardé pour eux-mêmes. Mais en cherchant à recevoir leur récompense dans le monde présent, ils ne s'assurent pas celle du monde à venir; puisqu'ils ont reçu ici-bas leur récompense, ils ne peuvent en espérer dans l'au-delà.

85. Il en est qui, après avoir fait don de leur fortune à l'Église par l'effet d'une impulsion irréflectie, et non d'une décision définitive, ont cru devoir révoquer plus tard cette donation. A

ceux-là, ni la première opération n'a rapporté quelque chose, ni la seconde, parce que la première n'a pas été mûrement réfléchie, et la seconde a été sacrilège.

86. Il en est qui regrettent d'avoir dispersé leur fortune au profit des pauvres. Voilà bien la seule chose que ceux qui font pénitence ne doivent pas regretter : ce serait se repentir de faire pénitence ! Car beaucoup, auxquels la crainte du châtement futur fait prendre conscience de leurs péchés, demandent la pénitence et, quand ils l'ont reçue, en sont détournés par la honte qu'ils éprouvent à se faire suppliants en public. Ceux-là donnent l'impression d'avoir demandé la pénitence pour ce qu'ils ont fait de mal, et de l'accomplir pour ce qu'ils ont fait de bien !

87. D'aucuns voudraient, lorsqu'ils demandent la pénitence, que la communion leur soit aussitôt rendue. Ceux-là ne cherchent pas tant à se délier qu'à lier le prêtre. En effet, ils ne déchargent pas leur propre conscience et ils chargent celle du prêtre, à qui il a été ordonné : «Ne donnez pas ce qui est saint aux chiens et ne jetez pas vos perles devant les porcs.» c'est-à-dire qu'il ne faut pas accorder la sainte communion à ceux qui se trouvent souillés par le fait de leurs impuretés.

88. On les voit parader en habits variés, alors qu'ils devraient gémir et prendre le deuil pour avoir souillé le vêtement de la grâce baptismale. Les femmes chargent leurs oreilles de perles, et leur tête fléchit sous le poids de l'or, alors qu'elles feraient mieux de l'incliner devant le Christ et de pleurer sur elles mêmes, pour avoir perdu la perle qui vient du ciel.

89. Il en est qui croient que la pénitence consiste à s'abstenir des sacrements célestes. Ceux-là sont pour eux-mêmes des juges trop sévères : ils s'infligent une peine, ils refusent le remède, alors qu'ils devraient s'afflige, au moins de la peine qu'ils subissent, parce qu'ils sont frustrés de la grâce céleste.

90. D'autres, parce que l'espoir leur est donné de faire pénitence, croient qu'ils peuvent se permettre de continuer à pécher, alors que la pénitence est le remède du péché, et non une invitation à pécher. C'est le remède qui est nécessaire à la blessure, et non la blessure au remède; on cherche un remède parce qu'on est blessé, et on ne désire pas être blessé pour recevoir un remède. Fragile espérance, d'ailleurs que l'espérance qui s'en remet au temps ! Le temps n'est tout entier qu'incertitude, et il s'en faut que toute espérance survive au temps.

X,91. Quelqu'un pourrait-il admettre que tu rougisses de prier Dieu, alors que tu ne rougis pas de prier un homme, et que tu aies honte de supplier Dieu, à qui tes actions ne sont point cachées, alors que tu n'as pas honte de confesser tes péchés à un homme pour qui elles le seraient ? Refuses tu que des témoins et des gens au courant s'associent à ta prière quand il s'agit d'apaiser un homme et qu'il le faut aller trouver beaucoup de gens et les supplier de bien vouloir intervenir, quand il faut que tu t'attaches aux genoux de cet homme, que tu lui baisses les pieds, que tu lui présentes tes enfants encore ignorants de la faute, pour qu'eux aussi implorant le pardon de leur père ? Et cela, tu répugnes donc à le faire dans l'Église ? Tu ne veux pas implorer Dieu, ni obtenir que le peuple saint intervienne pour appuyer ta requête ? Ici pourtant, il n'y a rien dont il faille avoir honte, sinon de ne point faire d'aveu, puisque tous, nous sommes pécheurs. Ici, le plus digne d'éloges est le plus humble; le plus juste est celui qui a pour lui-même le plus de mépris.

92. Que pleure pour toi l'Église notre mère, et qu'elle lave ta faute avec ses larmes ! Que le Christ te voie dans l'affliction, pour qu'il dise : «Heureux vous qui êtes tristes, car vous vous réjouirez !» Il aime que pour un seul, il y en ait beaucoup qui prient. C'est ainsi que dans l'Évangile, ému par les larmes de la veuve, il a ressuscité son fils parce qu'ils étaient très nombreux à prier pour elle. S'il a si vite exaucé Pierre en ressuscitant Dorcas, c'est parce que les pauvres pleuraient la mort de cette femme. S'il a pardonné tout de suite à Pierre lui-même, c'est parce qu'il a pleuré amèrement. Si toi aussi, tu pleures amèrement, le Christ regardera vers toi, et la faute s'éloignera. L'expérience de la douleur fait oublier la volupté de la faute, les agréments de l'erreur. Ainsi, on déplorant les fautes commises, nous rejetons à l'avance celles que nous pourrions encore commettre, et la condamnation de la faute devient en quelque sorte une école d'innocence.

93. Que rien donc ne te détourne de la pénitence ! Elle t'est commune avec les saints, et puisses-tu imiter la façon de pleurer qui fut celle des saints ! David mangeait de la cendre en guise de pain et mêlait de larmes sa boisson. Aussi sa joie est elle maintenant d'autant plus grande qu'il a pleuré davantage : «Mes yeux sont descendus, dit-il, par les sorties des eaux.»

94. Jean a beaucoup pleuré, et il dit les mystères du Christ qui lui ont été révélés. Au contraire, cette femme qui, alors qu'elle était dans le péché et qu'elle aurait dû pleurer, se réjouissait, se couvrait d'un vêtement de pourpre et d'écarlate, se parait d'or en abondance et de pierres précieuses, celle-là pleure dans les tourments d'un deuil éternel, et c'est justice.

95. Il s'en trouve qui croient qu'on peut faire pénitence plusieurs fois. Ceux-là se livrent à la débauche dans le Christ. Car s'ils accomplissaient sérieusement la pénitence, ils ne croiraient pas qu'elle puisse être renouvelée par la suite. Tout comme il n'y a qu'un seul baptême, il n'y a de même qu'une seule pénitence, – du moins celle qui s'accomplit publiquement; car tous les jours, nous devons nous repentir de notre péché; mais cette pénitence-ci concerne les fautes légères, celle-là les fautes graves.

96. J'ai trouvé plus facilement des gens qui ont préservé leur innocence que des gens qui ont fait pénitence comme il convient. Ou bien quelqu'un croit-il qu'il y a pénitence là où on brigue une dignité, là où le vin coule à flots, là où on ne craint même pas d'user du mariage ? Il faut renoncer au monde. Il faut accorder au sommeil moins de temps que n'en réclame la nature; il faut l'interrompre par des gémissements, l'entrecouper de soupirs, le limiter en vue de la prière. Il faut vivre de façon à mourir à notre mode habituel de vie. L'homme doit se renier lui-même et changer du tout au tout, à la façon de ce jeune homme dont les fables nous racontent l'histoire. Après avoir eu des amours illicites, il partit pour l'étranger, et quand il revint, ses amours s'étaient éteints. Il vint à croiser plus tard la bien-aimée d'autrefois, qui s'étonna de ce qu'il ne lui adressât point la parole. Elle crut qu'il ne l'avait pas reconnue, et passant à nouveau devant lui, elle lui dit : «C'est moi.» – « Mais moi, répondit-il, je ne suis plus moi.»

97. Aussi le Seigneur a-t-il fort bien dit : «Celui qui veut venir à ma suite qu'il se renie lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. » En effet., ceux qui sont morts et qui ont été ensevelis avec le Christ, ne doivent pas de nouveau juger comme s'ils vivaient dans ce monde-ci. «Ne touchez pas, est-il dit, et ne prenez pas en main toutes ces choses qui mènent à la corruption par le seul fait qu'on en use», en ce sens que l'usage même de cette vie est corruption de notre intégrité.

XI,98. C'est une bonne chose que la pénitence, car si elle n'existait pas, tous différeraient jusqu'en leur vieillesse la grâce du baptême. A ceux qui agissent ainsi, qu'il suffise de répondre qu'il vaut mieux avoir quelque chose à raccommoder que de ne pas avoir de quoi se vêtir. Mais alors que les vêtements recousus une fois sont à nouveau comme neufs, ceux qu'on coud fréquemment tombent en morceaux.

99. Quant à ceux qui remettent la pénitence à plus tard, le Seigneur lui-même les a suffisamment avertis : «Faites pénitence, car le Royaume des cieux est proche.» Nous ne savons pas à quelle heure vient le voleur, nous ne savons pas si notre âme ne nous sera pas redemandée la nuit prochaine, Dieu a chassé Adam du paradis aussitôt après sa faute; il n'a pas remis la chose à plus tard, mais il l'a aussitôt éloigné des plaisirs, pour qu'il fasse pénitence, il l'a aussitôt revêtu d'une tunique de peau non de soie.

100. Quelle raison as-tu de remettre à plus tard ? Serait-ce pour commettre un plus grand nombre de péchés ? Parce que Dieu est bon, tu en profites donc pour être mauvais et tu méprises les trésors de sa bonté et de sa patience ? La bonté du Seigneur devrait, au contraire, t'amener plutôt à la pénitence. C'est pourquoi le saint roi David dit à tous les hommes : «Venez, prosternons-nous face contre terre devant lui et pleurons devant notre Seigneur qui nous a faits.» Mais pour le pécheur qui est mort sans pénitence, comme il n'y a plus rien d'autre à faire que s'affliger profondément et pleurer, tu le vois pleurer et dire : «Mon fils Absalon ! Mon fils Absalon !» Car celui qui est tout à fait mort est pleuré sans aucune réserve.

101. Mais sur ceux qui se trouvaient exilés à l'extérieur des frontières que la sainte Loi de Moïse avait assignées à leurs pères, et qui étaient pris au piège des erreurs de ce monde, tu l'entends qui chante : «Au bord des fleuves de Babylone, nous nous sommes assis et nous avons pleuré quand nous nous souvenions de Sion.» Il veut signifier que la race de ceux qui ont failli doit venir à résipiscence alors qu'ils se trouvent encore dans la situation présente, où les choses peuvent changer et pour cela, il évoque le cas de ceux qui, pour prix de leur péché, avaient été emmenés dans la misère de la captivité.

102. Il n'est rien qui cause une aussi grande douleur que de se souvenir, quand on se trouve prisonnier du péché, de l'endroit d'où on a failli et d'où on est tombé, parce qu'on s'est détourné de la contemplation des merveilles qu'on trouve dans la connaissance de Dieu, pour aller vers les choses du corps et de la terre.

103. Tu vois à ce propos qu'Adam se cache dès qu'il se rend compte que Dieu est présent; on le cherche, mais il essaye de se dissimuler. Et Dieu l'appelle d'un mot propre à fendre le cœur de celui qui se dissimule : «Adam, où es-tu ?» C'est-à-dire : «Pourquoi te cacher ? Pourquoi te dissimuler ? Pourquoi fuir celui que tu aspirais à voir ?» La faute pèse si lourdement sur la conscience que sans avoir besoin de juge, celle-ci se punit elle-même et cherche à se couvrir d'un voile, et cependant, elle est nue devant Dieu.

104. Aussi, personne qui se trouve dans le péché ne doit s'arroger le droit de disposer ou d'user des sacrements, car il est écrit : «Tu as péché ? Tiens-toi en repos !» C'est ce que dit David dans le psaume en question : «Dans les saules, au milieu d'elle, nous avons pendu nos harpes.» Et plus bas : «Comment chanterions-nous le cantique du Seigneur en terre étrangère ?» Si la chair combat contre l'esprit, si elle n'obéit pas au gouvernail de l'âme et aux ordres de l'esprit, c'est une «terre étrangère,» qui n'est point domptée par le travail du cultivateur et qui ne peut donc pas produire des fruits de charité, de patience et de paix. Mieux vaut donc se tenir en repos quand on n'est pas capable d'accomplir les oeuvres de la pénitence, pour éviter que tout en faisant pénitence, on ne fasse quelque chose qui doive être ensuite expié par la pénitence. Si l'on a recouru une fois à celle-ci et qu'on ne l'a pas accomplie comme il convient, on ne retire aucun fruit de celle qu'on a accomplie, et on s'interdit de pouvoir y recourir encore par la suite.

105. Même quand la chair résiste, l'esprit doit être dirigé vers Dieu; même si les oeuvres ne suivent pas, que la loi s'acquitte de son service; même si les séductions de la chair ou les puissances ennemies passent à l'attaque, que l'esprit demeure donné à Dieu. Quand la chair frappe, c'est alors que nous sommes poussés dans nos derniers retranchements. Et il y en a qui se jettent avec violence sur la malheureuse âme, en cherchant à lui enlever toute défense; d'où cette parole : «Détruisez, détruisez jusqu'aux fondations en elle !»

106. Pris de pitié pour elle, David s'écrie : «Malheureuse fille de Babylone !» Malheureuse, en effet, parce qu'elle est fille de Babylone et qu'elle a cessé d'être fille de Dieu. Mais il invite néanmoins le médecin à venir auprès d'elle : «Heureux celui qui saisira et qui brisera tes petits contre le roc !» C'est-à-dire : celui qui brisera contre le Christ les pensées malsaines et impures, celui qui réprimera toutes les tendances contraires à la raison par respect pour lui-même, grâce à un jugement sûr. Ainsi, si quelqu'un se sent entraîné à un amour adultérin, qu'il se refuse à l'étreinte enflammée de la prostituée et qu'il renonce à sa passion, de façon à gagner le Christ.

107. Nous avons donc appris qu'il faut faire pénitence, qu'il faut la faire au moment où s'apaise l'ardeur de la faute, et que, quand nous sommes prisonniers du péché, nous devons faire montre d'un plus grand respect, et non de pressentiments plus grandes. Car si Moïse, impatient de s'approcher davantage pour recueillir la connaissance du mystère céleste, s'entend dire : «Détache la sandale de tes pieds,» combien plus devons-nous libérer les pieds de notre âme des liens du corps et dégager complètement nos pas des entraves de ce monde.